

LE FABULEUX DESTIN DE PETER BÜCHER

Par Patatovitch

Version 2.0

Prologue

Borgin se réveilla dans une cage. L'odeur douceâtre et entêtante l'indisposa tout de suite.

- Bonsoir, Maître Nain, je n'aurais jamais cru que mon serviteur puisse frapper si fort. Ou alors c'est les nains ne sont plus ce qu'ils étaient.

L'énorme homme qui parlait était affalé sur un tas de coussins en face de lui à quelques distances. Il était si gros, si flasque qu'il semblait incapable de se mouvoir. Il portait une toge blanche ouverte sur le sein droit bordée d'un large liseré arc-en-ciel. Il s'amusait avec deux pierres précieuses et semblait lire un vieux livre. Devant lui, une petite table portée un assiette de biscuits et une flasque de l'alcool et quelques verres. Il reprit.

Borgin remarqua à ce moment qu'il était nu comme un vers. Borgin béni sa barbe qui lui permettait de garder un minimum de dignité. Il lui restait cependant son inamovible amulette d'adamantine.

- Oui, c'est fou ce qu'un nain peut cacher dans ces vêtements. Vos richesses et celles vos défunts amis viennent à point nommé renflouer ma caisse. Vous ne pouvez pas imaginer ce que je peux dépenser.

Borgin était encore complètement sonné. Il se rappelait maintenant. L'embuscade. Tous ses compagnons tués. Et puis ce coup sur la tête alors qu'il combattait des hommes-bêtes. Le sorcier en armure sur cet espèce de cheval déformé, ce devait être lui.

Il regarda autour de lui. Une grotte naturelle, un nain ne pouvait pas s'y tromper malgré le nombre incroyable de tentures, coussins et tapis qui emplissaient de cette salle. Ce symbole dessiné au mur en face de lui: Slaanesh.

- Vous regardez la décoration, cher Maître ? Elle est assez sommaire, j'en conviens, mais songez que c'est un ancien terrier d'hommes-bêtes. C'est en progrès tout de même, non ?

Un long silence s'abattit. Borgin reprenait possession de ses membres et tous ses esprits.

- Vous... vous êtes un monstre !

- Un monstre ! Immédiatement les grands mots. Cher Maître, vous me décevez. J'espérais autre chose d'un érudit comme vous.

Sa face bouffie se fendit d'un large sourire et une longue langue sinueuse sortit de sa bouche.

- Disons que je ne suis pas un enfant sage, Maître Nain.

- Saviez vous que j'ai quitté le droit chemin, il y a pas si longtemps de cela. Voyons, c'était il y a 3 ou 4 ans. J'étais une loque. Vous m'auriez vu à l'époque, vu m'auriez donné trois sous. Ecoutez-moi.

Borgin regarda son geôlier plonger dans ses souvenirs.

- Je n'ai jamais été un bon sorcier. Mon premier maître m'a toujours dit que j'arriverai à rien, le «mauvais-à-tout» qu'il m'appelait. L'imbécile, s'il savait. Dommage qu'il soit déjà mort. Oh non, pas par moi. J'aurais aimé pourtant. Une bête fièvre.

Après lui, j'ai pris la route. Comme vous et vos compagnons, je me suis fait aventurier. J'ai voyagé dans tout le Sud de l'Empire. Mais la prophétie de mon maître me poursuivait. Je restais un mauvais sorcier et je le serais resté si je n'avais pas découvert mon second maître.

J'étais alors un mendiant vivant de larcins, perpétuellement en quête de mon poison. Car j'étais comment disait mon ami Heinrich, médecin à Nuln, une belle réputation vous savez...

«Toxicomane»... Ce mot n'est pas beau, ne trouvez-vous pas, Maître ?

Maître Nain ? Vous m'écoutez ?

- Vous m'écœurez ! Espèce de fou ! Tuez-moi et qu'on en finisse !

- Vous tuez, certes, nous y viendrons. Mais pas tout de suite, il me plaît de vous raconter mon histoire. Car les esprits élevés sont rares par ici et je reçois peu de visite. Ce n'est pas à Félicité que je vais raconter cela.

Il appela :

- Félicité, viens ici !

Un orc apparut. Est-ce bien un orc ? Borgin se le demandait. Il avait un visage vraiment hideux, plus que cela, dérangeant. Un visage non-orc au possible. Il était accoutumé de la même manière que son maître. Il se prosterna devant lui.

Il baragouina en Reikspiel :

- L'Elu veut ?

- Renifle donc ce nain.

L'orc s'approcha de la cage de Borgin. Le nain recula. Félicité mit sa tête tout contre les barreaux. Puis se tourna vers son maître :

- L'Elu donner nain à Félicité ?

Borgin profita de cet instant d'inattention pour assener un violent coup de poing à l'orc qui tituba quelques pas en arrière sous le choc. L'énorme homme se mit à rire.

- Ah, ah, ah, bien fait pour toi Félicité. Disparaît maintenant.

L'orc s'effaça en saluant son maître une dernière fois.

- Cet orc s'est joint à moi parce qu'il avait été chassé de sa tribu. Depuis, il me sert de laquais. Où en étais-je ? Ah oui, à ma palpitante histoire. Donc, j'ai rencontré mon second maître. Un grand démoniste, c'était un être que je n'ai jamais vraiment compris. Il disait se sentir appelé par les 'Royaumes du Chaos'. Pour arriver jusqu'à ce sombre endroit, il avait recruté une petite bande de réprouvés dont j'eus l'honneur de faire partie. Comprenez, Maître Nain, les routes de l'Empire ne sont pas sûres ! ah ahha.

Il saisit un flacon et se servit un fond de verre d'un liquide translucide.

- De la vodka kislevite volée à un marchand, il y a une semaine environ. Je ne vous en propose pas, cher Maître. Je connais le «sens de l'honneur» des nains. Il consiste, en gros, à mourir de faim devant une table garnie. A moins que vous soyez différent mais j'en doute.

Il but.

- Donc je disais que ce personnage m'amena jusque dans la steppe kislevite. Là, Ille [Slaanesh est androgyne] me gratifia, d'un don qui sut apaiser ma faim de drogue. Pensez donc, je secrète mon propre poison.

Joignant le geste à la parole, sa longue langue tubulaire passa sur son avant-bras. Elle récolta une large quantité d'un liquide incolore que Borgin avait pris pour de la sueur.

- Dès lors mon maître me devenait inutile. Puisque c'était lui qui me fournissait en drogue. J'en connaissais la magie autant que lui et il me refusait l'accès à ses grimoires. Lors d'une escarmouche, j'ai tenté de l'assassiner. J'ai échoué. Mais lui m'épargna. Je n'ai jamais compris pourquoi il ne me tua pas ce jour-là. Ille lui avait peut-être dit quelque chose à mon sujet... Je ne vois que cela. A moins qu'il croyait pouvoir me dominer ?

Toujours était-il que dix jours plus tard, je déclenchais un affrontement. Nous nous affrontâmes, cette fois, je vainquis et il mourut. Ses suivants furent massacrés sans pitié. Mais pourquoi m'avait-il épargné ? Aurais-je du l'épargner une fois, moi aussi ? Ille lui avait fait signe que je serais le vainqueur, c'est certain. Non ?

Peut-être que quelqu'un comme vous, Maître Nain, sensé, raisonnable, pourrait me donner son avis, mmmh ?

L'écho d'un cri horrible envahi la pièce. Il glaça le sang de Borgin. Il reconnaissait la voix. Lars, son compagnon norsce.

- Bandits ! Que faites vous à Lars !

- Ah, le preux chevalier norsce s'appelait ainsi ? Ingrid doit en avoir fini avec lui. Il n'est désormais ni preux ni chevalier ni norsce. Ah ah !

- Vous l'avez tué, maudits ! j'aurais votre peau, je vous le jure, foi de nain !

Borgin faisait bouger la cage en secouant ses barreaux avec rage.

- Du calme, Maître Nain. Lorsque vous connaîtrez Ingrid vous changerez peut-être d'avis.

Il cria en direction de l'entrée :

- Félicité va donc me chercher Ingrid et sa sœur !

L'orc parut, salua et partit en courant.

- Vous connaîtrez un peu donc, mon petit monde. Ingrid est gentille vous verrez, je la considère comme mon bras droit. Elle est magicienne aussi, c'est mon apprentie en quelque sorte.

Il regarda le nain qui agrippait toujours les barreaux.

- Non. Il sourit largement. Elle n'est pas encore assez puissante pour pouvoir rêver prendre ma place.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Borgin vit entrer Ingrid et sa «sœur». La première était nue le corps couvert de peintures, sa bouche était colorée de sang. Elle tenait en laisse une autre femme –nue aussi- qui était sa copie conforme à l'exception d'une hideuse couronne de doigts autour de la tête. La seconde avait l'air absente, le regard vide. Elle était complètement barbouillée de sang.

Elles passèrent devant la cage, la première adressa un long et langoureux regard au nain. Elles s'approchèrent de leur maître et s'agenouillèrent.

- Tu nous a fait appeler, Elu ?

- En effet.

Ce dernier leur tendit la main. La première s'en saisit et passa un coup de langue dans la pomme. La seconde ne cessa que lorsque qu'il retira sa main et que son double tire la laisse. La première se releva.

- Ton offrande s'est bien passé, Ingrid ?

- Oui, Elu, il me semble qu'Ille a entendu ma prière. Cependant, elle désigna la cage du doigt, pourrais-tu me donner aussi ce vigoureux nain ?

- Ahha ! Gourmande, ne soit pas pressée. Chaque chose en son temps. Tu en as bien vite fini avec ce norce. Je pensais qu'il te durerait au moins deux jours.
 - Il était pas aussi résistant que j'avais cru.
 - On ne peut plus se fier à personne. Ahha !
 - Elu, alors, ce nain ?
 - Tu es donc insatiable. J'ai demandé son avis d'érudit sur le fait que j'étais un Elu. Assis-toi et écoute-le, c'est un savant.

Ingrid sauta sur les coussins et s'installa contre son maître. Son double débile qui recommençait à lécher reçut un coup de pied avant d'aller se blottir dans un coin.

- Alors Maître Nain, nous vous écoutons.
 - Vous voulez savoir ce que vous êtes : des fous dégénérés, des assassins, des décadents, vous ne valez guère mieux que des gobelins ! Vous êtes la lie de l'humanité ! Je vous vomis ! Je vous exècre ! Vous croyez être des maîtres, vous n'êtes que des esclaves ! Vos faux dieux ne font que flatter vos bas instincts pour mieux vous corrompre. Regardez cette femme.

Il désigna du doigt le double idiot d'Ingrid qui ayant l'impression d'être revenu en grâce revint vers sa sœur.

- Voilà, ce que vous serez ! Voilà ce que vous êtes déjà ! Des sangsues dépourvues de pensées qui lèchent les furoncles du Chaos ! Toutes les sangsues doivent se dire maîtresses ! Regardez-vous ! Vous n'avez pas honte !

- Tais toi, nain, tu me fatigues. Tu ne peux pas savoir tout ce qu'offre Slaanesh. Une vie de volupté et de plaisir pour ceux qui n'avait droit qu'aux ruisseaux de vos villes.

- Non, je ne tairais pas, il faudra me tuer ! Nos cités sont belles et vous êtes dans une grotte insalubre ! Ah ! oui, vraiment, je le dis : quelle gloire !

- Nain, ça y est, je me vexe.

Il se saisit de sa flasque de vin, la brisa et marmonna des mots du pouvoir. Le visage du nain se crispa alors qu'il essayait de lutter contre l'influence magique. Sa résistance céda en quelques longues secondes. Il se mit à sourire béatement et à danser au son d'une musique que lui seul pouvait entendre.

- Danse, nain, au lieu de dire des sornettes sur ce que tu ne connais pas.

- Je peux l'avoir maintenant ? demanda Ingrid.

- Non. Je n'en suis pas encore las... Viens à moi plutôt.

Sa longue langue tubulaire vint s'enrouler autour du cou d'Ingrid et Borgin dansait toujours.

LE COMMENCEMENT

Il y avait deux mois maintenant, Peter Bucker, Champion de Slaanesh avait fait un songe dans lequel un autre Champion de son dieu était tué des mains d'un adorateur de Khorne. La scène était d'un réalisme saisissant. Il put attentivement détailler les deux Champions avant leur affrontement. L'un portait une lourde armure frappée de la rune de sang de Khorne, il montait une monstrueuse et massive créature démon. Il brandissait une épée distordue qui luisait d'une lueur malsaine. Ses suivants étaient peu nombreux mais on distinguait les armures de guerriers du Chaos.

L'autre était d'allure athlétique, le torse nu, bardé de lanières de cuir, la rune de Slaanesh marquée sur son bouclier. Sa bouche n'était que crocs. Sa nombreuse suite était composée d'humains et d'hommes-bêtes à la peau laiteuse. Ils acclamaient leur chef.

Les deux camps s'élancèrent l'un contre l'autre. Le corps à corps entre les deux Champions fut rapide et sanglant, la lame de Khorne atteignit rapidement la gorge du Slaaneshi, L'épée hurla son bonheur de boire l'âme et le sang de son ennemi.

Peter revient alors à lui. Curieusement, il savait précisément ce qu'il devait faire : aller vers le nord, dans les steppes, et venger son coreligionnaire en défaisant le Champion de Khorne.

Il se redressa et frappa indifféremment de son fouet les restes de l'orgie de la veille et ses serviteurs endormis par l'alcool et les aphrodisiaques.

- Levez-vous, larves ! Réveillez-vous ! Ille a dénié me parler ! Vous entendez ! Ille s'est adressé à moi ! Nous partons tout de suite vers le nord. On quitte cet endroit.

Comme ses serviteurs ne se levaient pas assez vite à son gré, il joua du fouet de plus belle.

Ingrid Mitmesh osa intervenir.

- Mais, Elu, ne sommes nous pas bien ici ? Les routes sont pleines de voyageurs et de marchands qu'il n'y a qu'à rançonner. Nos complices et nos razzias dans les villages aux alentours, nous fournissent largement en vivres et en richesses. Notre bande s'agrandit et d'ici quelques années, nous pourrions nous même mesurer aux armées impériales. Alors, peut-être que nous aurons Salzenmund ! Puis Middenheim !

- Tais-toi, sotte !

Il appuya ses paroles d'un puissant coup de fouet qui lacéra le flanc de l'impertinente.

- Je ne suis pas un bandit de grand chemin, je suis un Elu. Ille m'a parlé. Nous devons partir vers le nord pour combattre pour sa plus grande gloire. On a assez perdu de temps ici.

Ils brûlèrent tout ce qu'ils ne purent pas emporter. Quelques esclaves que les tortures avait rendu infirmes furent relâchés et laissés à merci des prédateurs.

Les autres esclaves et les suivants de Peter peinèrent le long des sentiers à travers la forêt. Ils ne se risquèrent que rarement sur la route. Seule une auberge relais sur la route de Middenheim à Erengard fit les frais de leur fureur. Ce soir-là, la nuit fut longue.

Ils franchirent la frontière entre l'Empire et Kistev loin de toute habitation. Puis ils arrivèrent sur les berges du fleuve Lynsk, infranchissable à gué. Ils le longèrent en remontant vers Praag. Ils tombèrent de nuit sur un pauvre village de pêcheur. Ils tirèrent les habitants de leur lit et les rassemblèrent sur la zone boueuse qui servait de place.

Ils ordonnèrent aux habitants de les faire traverser dans leurs barques de pêche. Toutes les barques du village furent mises à contribution et, en deux voyages, ils avaient tous traversé. Ils enlevèrent un jeune homme et une jeune femme qu'ils sacrifièrent à Slaanesh après une longue cérémonie sur la rive opposée du Lynsk. Ils remercièrent ainsi leur dieu tutélaire du bon déroulement de leur voyage. Ils se passa plusieurs jours avant que les habitants du village n'osent enlever les corps mutilés.

Ils traversèrent ensuite le Translinsk puis atteignirent enfin la taïga. Guidé par ses songes, Peter Bucker savait que c'était là qu'elle lui demandait de se rendre. En effet, ils ne tardèrent pas à se rencontrer.

* * *

Du sommet de la vieille tour qui lui servait de repaire, Grigor le Ténébreux, Champion de Khorne attendait. Lui aussi avait été averti. De nouveaux crânes pour le dieu du sang, ils étaient tout proches. Ils étaient plus nombreux mais qu'importe, plus grande serait sa victoire. Il était un favori du dieu sanglant : son épée démon et son juggernaut n'en étaient-ils pas la preuve. Que pouvaient-ils contre lui ?

La tour Solvinski était encore une solide bâtisse malgré ses longs siècles d'existence. Elle avait marqué l'ultime limite de l'avancée humaine vers le Nord bien avant la Grande Invasion. Peut-être y avait-il jadis un village autour. Seuls des talus de pierre témoignaient de cette époque. Depuis longtemps, les habitants de ces contrées n'étaient plus des humains normaux. La tour servit successivement de repaire à plusieurs dizaines de créatures du Chaos. Le nom de Solvinski est cependant resté car il est profondément gravé en Classique au-dessus de la porte d'entrée principale.

La bataille s'engagea alors que tombait les premières neiges de l'année. L'hiver était précoce. Peter déploya ses troupes patiemment. La haine qu'il éprouvait pour son adversaire était un puissant stimulant mais il ne la laissait pas envahir son esprit. Il était le plus fort, il en était certain.

Les adorateurs de Khorne chargèrent immédiatement. Les archers Slaaneshi tirèrent avec peu de succès sur le Champion ennemi puissamment protégé. Peter lança quelques éclairs magiques sans causer plus de dégât et déjà ils étaient au contact. Rémi, le centaure slaaneshi, engagea les rejetons du Chaos, tandis que les deux Champions étaient face à face.

Grigor esquiva les premières frappes de son adversaire mais son arme démon fendit également l'air en vain. Peter plaça un habile coup de son épée magique, Caprice. Ce dernier frappa puissamment la jambe de son adversaire. L'armure du Chaos ne résista pas et Grigor, cruellement blessé, hurla de douleur. Le coup le désarçonna. Il lâcha son arme démon. Le Prince-Démon de Khorne lié à l'arme sentit que son porteur faiblissait et la présence d'adorateurs du dieu honni. Il quitta l'arme et pris une forme physique convoquant immédiatement huit de ses serviteurs démons mineurs.

La confusion devenait totale. Les suivants de Khorne avaient vu tomber leur champion mais reprirent confiance à l'apparition des démons. Les Slaaneshis ne savaient plus s'il fallait crier victoire ou tourner les talons. Le prince démon s'en prit aussitôt à Adolf Pfarren, un suivant de Peter. Son corps entièrement mécanique lui permit de survivre aux déluges de coups. Les Sanguinaires engagèrent quant à eux les serviteurs de Slaanesh qui, incapables de se défendre, moururent percés par les Lames d'Enfer pendant que Peter renvoyait le Juggernaut dans sa dimension.

L'Elu prit ensuite l'initiative de charger le prince démon. Un coup magistral de Caprice lui coupa le bras au niveau de l'épaule. Le démon se vida de sa substance et son enveloppe se dégonfla expirant en un souffle toute sa haine alors que les Sanguinaires continuaient leur carnage parmi les Slaaneshi qui déroutèrent.

Ingrid Mitmesh, de son côté, neutralisa un guerrier du Chaos qui se mis à brouter consciencieusement l'herbe. Ses hommes engagèrent ensuite les adorateurs du dieu sanglant.

Peter regardait le champ de bataille jonché de cadavres. L'herbe était brûlée là où le sang de démon avait coulé. Les ennemis du dieu du plaisir avaient été défaits mais le corps de Grigor était introuvable.

Il avait personnellement annihilé les sanguinaires à coup d'éclairs magiques. Il sentait que Slaanesh était content de lui. La tour lui appartenait désormais.

Grigor était caché par un talus de pierre non loin de là. Son armure du Chaos se régénérait d'elle-même, elle buvait le sang de la plaie. Son dieu était énormément déçu. Il serrait contre lui son arme-démon désormais inhabitée et s'éloigna en claudiquant. Seule une grande victoire contre cet ennemi le ferait revenir en grâce. Mais il fallait d'abord s'attacher de nouveaux suivants, les anciens étaient faibles.

* * *

Il faisait nuit. Adolf Pfarren patrouillait comme tout le temps, autour de la tour Solvinski. Il faisait partie de bande de Peter Brücker l'Elu, le Grand Champion de Slaanesh. Qui eut cru que l'homme famélique qu'ils avaient, un jour, ramassé dans un ruisseau était désormais leur maître à tous ? Les voies du Chaos sont impénétrables.

Mais avec lui, Adolf Pfarren, Slaanesh, le seigneur des plaisirs avait été bien injuste. Pourquoi avait-Ille ainsi châtier son serviteur ? Pfarren se posait toutes les nuits la même question. Il ne pouvait plus participé aux orgies de son maître, il ne sentait plus rien ni plaisir ni douleur, cruelle ironie pour un Champion de Slaanesh. Ille lui avait donné un corps entièrement mécanique. Ses jambes et son bassin étaient remplacés par un disque flottant. Son bras droit était un espèce de tromblon magique. Il se demandait parfois si l'intérieur de sa tête était encore fait de chair.

Sa mécanique ronronna lorsqu'il franchit un muret de pierre.

Même la pire douleur n'était plus qu'une information. Ah vraiment, quel destin !

Sa transformation avait été progressive. Cela avait prit un bon mois s'il se rappelait bien. Là, ça avait été douloureux par contre. Il perdait fréquemment connaissance alors que son corps se réorganisait. Sa peau prenait la couleur et la dureté du métal. Jour après jour, des organes mécaniques lui sortait du corps, ses jambes s'étaient ratatinées jusqu'à devenir ridiculement petites.

Alors qu'il continuait sa ronde, son oreille mécanique perçut des gémissements et des halètements. Il se dirigea vers le bruit. La nuit ne le gênait nullement. Il vit deux corps qui s'escrimaient dans la pénombre.

- Encore cette pétasse d'Ingrid, en train de se faire tringler par un homme-bête articula-t-il de sa voie neutre et métallique, suffisamment fort pour qu'ils l'entendent.

- Casse-toi, la machine, quand tu retrouveras la tienne, tu me feras signe, lâcha Ingrid Mitmesh, acide. Elle lui lança une pierre qui rebondit sur sa carcasse. L'homme-bête et la sorcière reprirent aussitôt leurs étreintes.

« La salope, je me la faisais plus qu'à mon tour, avant ». Il était même plus capable d'éprouver de colère ou de la haine. Il se détourna. Elle était la favorite de l'Elu.

Mais l'Elu, lui-même, n'avait-il pas tués deux autres Champions qui lui faisait ombrage ? S'il tué lui-même cette pute d'Ingrid, peut-être qu'Ille le remarquerait et lui enlèverait ce corps hideux.

Mais il faudrait que ce soit spectaculaire, qu'Ille le voit.

Il continua sa ronde en ruminant cette pensée.

* * *

Rémi était un centaure : une créature du Chaos mi-homme mi-cheval. Mais il était avant tout, par adoption, une créature de la forêt. Cette steppe stérile des terres du Chaos, balayé par le vent le rendait nerveux. Le gibier y était rare. Il fallait descendre vers le Sud pour en trouver et le danger de rencontrer d'autres maraudeurs du Chaos était toujours présent. Qui eut cru que la faim était une des pires ennemies des Champions qui rejoignaient les terres du Chaos ? Le cannibalisme permettait souvent de résoudre ce problème.

Aujourd'hui, son maître Peter Bucker l'Elu l'avait envoyé en reconnaissance assez loin de leur repaire. Il avait été assez vague mais il soupçonnait que Grigor le Ténébreux, un Champion de Khorne qu'ils avaient défait quelques temps auparavant ne rassemble de nouvelles forces. Pour l'instant, il n'avait rencontré d'une bande errante d'une vingtaine de membres et de quelques chariots accompagnés d'un épais nuage de mouches. Il les identifia comme des adorateurs de Nurgle se dirigeant péniblement vers le Nord. Par prudence, il les contourna soigneusement. Les terres du Chaos attirait comme un aimant la lie du Vieux Monde.

Après trois jours de trot vers le Sud-Est, il aperçut des feux. Sa vision nocturne lui permit de s'approcher prudemment. C'était des peaux vertes. Que faisaient-ils si loin au Nord ? La lumière d'un feu vit permit de voir

une grande tente devant laquelle flottait un étendard marqué de la rune du dieu sanglant. Rémi cracha dans sa direction.

Les orques adoreurs de Khorne, c'était peut-être cela que le maître avait vu.

Soudain, il entendit un bruit sur sa gauche, deux gobelins se disputaient dans leur langage. Il y a très longtemps, il avait combattu avec de tels peaux vertes. Depuis, il avait des notions de Ghazhakh, le dialecte de ces créatures.

- Têt' d'hom, tu m'as pissé d'ssus exprès !
- Et comment qu'j'aurais pu savoir qu'tu montais la garde ici, vu qu'tu roupillais !
- Ben, j'montais la garde couché, pour surprendre les ennemis ! c'est pas clair ?
- Ah ouais ! tu montais la garde en ronflant ! t'es très fort !
- Hé ! Pi' si tu m'as entendu ronflé, comment qu'tu m'as pissé d'ssus sans faire exprès ?
- C'était pour t'éveiller, pardi.
- Alors tu l'as fait exprès ! sale morveux !
- M'traite pas d'morveux sinon t'vas voir ta ...

Un sabot frappa la tête du gobelin. Son compagnon resta statufié de terreur devant l'immense équidé. Rémi le souleva d'une main.

- Alors tu vas me parler doucement, qui est votre chef ?

Il s'éloigna du campement en portant le gobelin.

- M'dénoncez pas, m'sieur le monstre ! c'est pas vrai, j'dormais pas vraiment ! J'me reposais c'est tout !
- Qui est ton chef ! Idiot.
- C'est Grosbrut, un orqu' ! M'tuez pas m'sieur ! j'dirais tout !
- Il y a des hommes avec lui ?
- Oh oui, m'sieur le monstre, de sales zoms avec de gross'armures.

Il le secoua un peu.

- Aïe ! des zoms avec des gross' z'armures noires et pi' rouges qui s'amuse à écrabouiller d'bon gobz com'nous ! et pis Grosbrut y leur dit rien !
- Et où est-ce que vous allez ?

Devant le mutisme de la petite créature, il lui écrasa le nez d'un coup de poing. Du sang coula.

- Aïe, aïe frappez plus m'sieur le monstre ! On va vers une tour Solto... Soltarisk .. Solvorisk. k'elk chose com' ça, ousqu'à plein de pédés dedans. C'est tout c'qu'j'sais ! j'le jure !
- Je te crois.

De la main, il lui brisa les vertèbres et laissa choir le corps.

L'Elu avait raison, il fallait se préparer à la bataille. Il repartit au trot.

* * *

OU L'ELU RENCONTRE SON DESTIN

Dans la tour Solvinski, assis sur une pile de coussins, l'Elu écoutait Rémi le centaure faire son rapport. Ingrid et sa sœur se tenait tout contre le gros corps de leur maître. Dans un coin, Adolf posé sur le sol, complètement immobile semblait au repos comme une machine éteinte.

Peter plissait les yeux. Il ne entendait plus, il ne s'aperçut même pas que son éclaireur avait terminé. Il voyait une bataille féroce. Il voyait des boucliers frappés de la rune du dieu honni. Il voyait des ennemis sans nombre accompagnés d'orques et de gobelins.

Il rouvrit enfin les yeux. Tous attendait patiemment.

- Bien, bien. Tu as bien travaillé. Nous allons nous préparer à les recevoir dignement. Ils sont nombreux mais nous les vaincrons. Et après je vous quitterais.

Ingrid et Rémi parlèrent presque en même temps :

- Vous nous quitterez, maître ?
- Oui, je vous quitterez. C'est toi Ingrid qui prendras ma place. Tu redescendras vers le Sud et vous la suivrez, jusqu'à ce qu'elle trouve elle aussi son destin.

- Mais... commença Ingrid.

Adolf ne put réprimer un ronronnement mécanique, signe de contrariété.

- Taisez-vous, il n'est plus temps de discuter. Nous allons quitter la tour ce soir, nous irons jusqu'au Monolithe Rudju'gh de Slaanesh.

Rémi ajouta :

- C'est à plus de quinze lieues d'ici, Elu...

- Oui je sais. Là-bas nous nous préparerons. Toi, Rémi tu les attireras jusqu'à nous et grâce au Monolithe nous serons en position de force.

- C'est brillant, maître, articula Adolf.

- Je sais. Allez, préparez vous.

Tout avait fonctionné comme prévu jusqu'à présent. L'Elu souriait sous son casque en observant ses ennemis se déployer. Ils étaient facilement trois supérieur en nombre. Ces deux gros régiments d'orques l'inquiétaient tout de même un peu, il ne pensait pas qu'il y en aurait autant. Enfin, il avait confiance en Slaanesh et Slaanesh avait confiance en lui.

Sur sa monture hybride, il se déplaça le long de ses troupes.

Sur le flanc droit, les archers saluèrent leur chef. Sur eux, reposait une partie de son plan. Ils devaient harceler l'ennemi de leurs traits. Peter avait cependant fait déployer ses Slaangors derrière eux. Il était certain que l'ennemi arriverait tout de même au contact.

A l'opposé, à sa gauche, Ingrid commandait une dizaine d'hommes bêtes. Elle semblait nerveuse, elle était plus à l'aise au lit que sur un champ de bataille. Cette pensée le fit pouffer de rire. A une partie de ces hommes bêtes, le Chaos avait donné des corps de métal qui les rendaient quasiment invulnérables. Il n'était pas inquiet pour ce flanc-là.

Au centre, du reste, il ne craignait rien non plus, il y avait les hommes-boucs, si redoutables au contact, lui-même et ses champions. Rémi piaffait d'impatience alors qu'Adolf restait impassible. Félicité, son orque porte-bannière n'en menait pas large. Peut-être songeait-il à ce que ces congénères lui ferait subir, s'il avait le malheur de tomber vivant entre leurs griffes.

En face, il reconnut Grigor, le Champion qui avait déjà vaincu par le passé. Il brandissait une masse sombre. Il ne semblait pas commander toute l'armée, il y avait un orque sombre gigantesque portant une armure du Chaos. Il l'avait déjà vu en songe. Il portait aussi les couleurs de Khorne. C'était lui le vrai chef des orques.

Grigor était apparemment accompagné d'une autre Champion de rang inférieur. Peter regarda aussi les meutes qu'alignait tant bien que mal leurs maîtres jouant du fouet. Huit chiens et quatre immenses hommes rats aussi grands que les ogres.

Un crachin froid se mis à tomber. Ingrid ôta son casque et la pluie lui coula sur le visage. Elle avait mal à la tête. La présence du Monolithe saturait l'air d'énergie magique.

«A moins que ce ne soit l'orgie d'hier soir...»

Et l'Elu qui regardait le déploiement de l'adversaire l'air satisfait. Ils étaient au moins une centaine...

«Comment ce minable Champion de Khorne a pu rassembler tant de monde ?»

Enfin, l'Elu semblait sûr de lui. Puis, il lui avait dit qu'il partirait après la bataille et qu'elle serait chef de la bande. Ce devait être vrai puisqu'il lui avait également indiqué le moyen de désactiver le sort qui entourait les grimoires qu'il avait écrit. Depuis six ans qu'il est leur chef, et qu'il la nommait à tous son 'apprentie' ou son 'bras droit', il ne lui avait jamais appris aucun sort. Rien !

De plus, elle était tombée encore une fois enceinte. Il avait tenu à ce qu'elle le garde celui-là. Son ventre commençait s'arrondir. C'était curieux comme l'armure du Chaos se modifiait pour accepter ses nouvelles formes. Pourquoi garder un tel bout de chair ? Elle ne savait même pas de qui il était. Peut-être que l'Elu le savait, lui ?

Mais une question la tracassait particulièrement : est-ce qu'il lui laisserait aussi l'épée magique 'Caprice' en les quittant ?

«Tiens ? oui ? non ? ça y est, ça commence, on dirait. C'est pas trop tôt.»

Un concert de hurlements gutturaux s'élevait des rangs adverses.

Peter récita une incantation une nuage tourbillonnant de poussière se leva.

«Héhé, voilà de quoi les ralentir un moment»

En même temps, les archers décochèrent leurs premières flèches. Elles s'écrasèrent dans les rangs des gobelins.

Adolf connaissait les ordres. Il ne fallait pas engager l'ennemi tant qu'il restait une opportunité de tir. Il s'était pourtant avancé vers l'ennemi, il faisait feu sur les orques avec l'arme qui occupait son bras droit. Il devait briller aujourd'hui, Slaanesh devait le remarquer.

La confusion régnait dans les rangs adverses. Adolf avait le sentiment que la bataille était bien engagée. Les guerriers du Chaos avaient déjà tourné les talons, le troll avait désorganisé les rangs des khorngors, les maîtres de meutes peinaient à contrôler leurs bêtes et les orques s'en sortaient à peine avec la tempête de poussière.

Sur sa gauche, il vit un ogre qui s'approchait de leur lignes. Il poussa sa machinerie à fond pour l'affronter. Il ne ferait qu'une bouchée de ce gros balourd.

Ses coups le manquèrent cependant et il entendit la hache à deux mains de son adversaire frapper sa carcasse. Il en résonna pendant un moment. Ces senseurs perçurent un afflux de magie sur sa droite. Du coin de ce qui lui servait d'œil, il vit Grigor le Champion de Khorne briser une pierre rouge. Bientôt, un Sanguinaire apparut à quelques enjambées de lui.

L'esprit mécanique d'Adolf s'embrouilla. Un démon, là, si près...

Il sentit un puissant coup contre sa carapace, si fort...

«L'ogre...»

Adolf sombra dans l'obscurité.

Grigor enrageait. Khorne lui avait menti, Khorne le trahissait.

«Un pauvre démon mineur pour toute aide»

Les khorngors ne le suivaient pas, les guerriers du Chaos avaient déjà fui. Son dieu l'abandonnait, il le sentait. Il aperçut son ennemi haï sur sa monture, il lui adressa un geste obscène. De loin, il vit briller quelque chose dans sa main.

«Un sort, non ! Pas comme ça ! Lâche !»

Deux éclairs le frappèrent de plein fouet.

La bataille était presque gagnée, Peter en était convaincu. Il avait encore dans le nez l'odeur de l'ozone tant il avait lancé de sorts. Il en avait un goût de fer dans la bouche. Ses armes et son armure étaient rouges du sang des khorngors, Son arme démon lui criait psychiquement sa jouissance. Sa monture était proche de la furie. Lui même frappait sans discontinuer.

Il voyait approcher les guerriers du Khorne en armure. Ils arrivèrent rapidement. C'était des adversaires puissants. La masse d'un guerrier du Chaos lui enfonça douloureusement la poitrine. Son armure du Chaos craqua. Il sentit du sang couler le long de son côté. La douleur l'aveuglait, il avait l'impression que son arme démon dirigeait son bras. Deux ennemis tombèrent. Soudain, il vit comme un éclair, il tenta d'esquiver, une douleur fulgurante à l'épaule lui fit lâcher son arme démon, il se sentit désarçonné. Puis ce fut le noir.

Il était dans un berceau, un homme et une femme étaient penchés sur lui.

- Je suis ta maman, gougli gougli, qu'il est mignon !

- Il a mes yeux, on dirait, dit l'homme.

Comment avait-il pu oublier leurs visages ? Il gémit :

« Maman, papa, ...»

Les visages ses parents se déformèrent dans un rire dément. Un être andogyne se tenait à la place de sa mère et un monstre passait sa tête de taureau au dessus du berceau.

Il hurla de terreur. Il essayait d'éloigner l'énorme tête bovine la battant de ses petites mains.

- C'est suis ton/ta père-mère, humain, dit l'être andogyne dans une langue qu'il comprenait sans la connaître

- Hihi, hoho, on dirait qu'il a mes yeux, ajouta le taureau.

Il se revit enfant. Partout dans ces souvenirs, sa mère était remplacée par l'être andogyne, son père par un monstre à quatre bras. Il jouait dans le ruisseau avec des démonnettes. Il lançait un bâton à une bête difforme qu'elle courrait chercher.

Il revit son jeune frère, abominablement transformé. Il revécut ces premiers émois, ses grands yeux verts, sa peau pâle si tendre, ses crocs...

Il voyait maintenant de la brume. Des ombres bougeaient autour de lui. Il ne souffrait plus. Seul le Monolithe brillait d'une lumière aveuglante. Il se sentit flotter vers lui. Des rires fusèrent, une multitude de rires hystériques. Tout redevint obscur. Il quitta le champs de bataille.

Il vit des choses le montrer du doigt et toujours des rires.

Il essaya de se regarder, il ne se voyait plus. Il n'avait plus de corps. Il n'était qu'esprit. Il continua de flotter dans l'espace. L'obscurité était peuplée de petites lumières, certaines brillaient de milles feux, d'autres étaient à peine visibles, une pâle lumière. Parfois, certaines s'éteignaient brusquement. Là, il sentit une présence rassurante.

- Maman ? Papa ?

- Notre nouveau-né, hurhur...
- Qui êtes-vous ? Où suis-je ?

- Je me nommais Rudju'gh et tu es là où tu as toujours voulu être.

Il regarda a nouveau autour de lui. Il voyait toujours ces petites étoiles. Il était plus calme désormais. Il commençait à comprendre.

- Je suis mort ?

- Ooouui, d'une certaine façon, hurhur... Ille t'a baptisé Fol'iog'gdailrh.

Fol'iog'gdailrh... évidemment. Peter l'avait toujours su. Ce nom lui était intimement familier. Il s'était toujours appelé comme cela.

Il était désormais un Prince Démon. Un sentiment de félicité suprême l'envahit. Il poussa un puissant cri de joie dans le Warp. Comme le cri d'un nouveau-né qui respire pour la première fois.

Ingrid avait vu son maître tomber de sa selle. Elle avait failli crier.

Depuis de longues minutes, les hommes bêtes au corps de métal luttèrent contre les chiens du Chaos. Ils menaçaient de se faire déborder à tout instant. Les chiens étaient incapables de les blesser et les hommes bêtes étaient trop maladroits pour les attraper. Cela s'éternisait.

Elle lança une fois de plus le sort qu'elle avait répéter déjà dix fois sur un maître de meute. Cette fois, il fut affecté : il tomba à genou l'air absent. Sa meute d'hommes rats géants continua sur sa lancée et s'éloigna du champ de bataille. Le maître de meute restait seul, hébété. Elle ordonna en langue noire à quelques hommes bêtes non engagés de le tuer puis de rattraper la meute. Il fallait penser à l'avenir.

Elle vit soudain une grande fumée multicolore s'élever de l'endroit où était tombé l'Elu. Elle perçut un frémissement dans l'armée de Khorne. La fumée se dissipa et elle apparut quelque chose qui ressemblait à une femme gigantesque, le cheveux blanc, la peau jaune Elle luisait d'une aura surnaturelle. A sa vue les adorateurs du dieu sanglant faiblirent. Les chiens du chaos s'enfuirent sans demander leur reste.

«Le démon de l'épée, ça doit être le démon de l'épée.» s'entendit-elle penser. «La victoire est à nous ! »

Le Prince Démon femelle se jeta sur les rangs des ennemis de Slaanesh, des têtes et des membres volaient dans tous les sens. Le centre le flanc droit de leur ennemi était anéanti ou en fuite. Seuls les orques opposaient encore une farouche résistance.

Rémi, le centaure, dont le moral remontait à la vue du démon de Slaanesh, chargea une nouvelle fois le puissant carré d'orques. Il cherchait à tuer ce Champion orque sombre. Il le blessa. Son corps durci par l'Amulette d'Adamantine résistait aux coups, à la différence de ces compagnons qui tombaient les uns après les autres. Ces humains étaient bien faibles.

La situation était critique sur ce flanc, les archers étaient en déroute et les Slaangors, engagés par des gobelins menaçaient de se faire tourner par l'autre unité d'orques. Des archers gobelins criblaient les fuyards de flèches. Le démon femelle engagea ensuite les orques et en quelques secondes, ils furent mis en déroute ; il était inutile de résister à cette tempête de mort. Le démon poursuivit son carnage dans l'unité qui s'enfuyait. Leur chef Grosbrut, Champion de Khorne, fut écrasé comme les autres.

Rémi ainsi dégagé chargea un autre héros orque qui semblait incapable d'accepter la défaite qui se dessinait. Sa hallebarde toucha la chair de l'orque. Ce dernier frappa à son tour dans une furie vengeresse. Un coup à la tête fit sauter le casque du centaure. Un revers de hache de l'orque l'envoya au tapis.

«Oh non... pas maintenant... c'est trop bête... »

Il sentait le sang couler sur son visage. Il perdit connaissance.

Ingrid regarda le démon poursuivre leurs ennemis. Elle vit un pauvre orque que l'immense démon femelle prenait plaisir à déchirer. La bataille était finie. Ils avaient gagnés. Mais qui restait-il pour crier victoire ?

Une dizaine d'hommes bêtes, une poignée d'hommes... Elle ne voyait plus ni Peter ni Rémi ni Adolf... Il ne restait que Felicité, l'orque porte-bannière qui regardait avec son habituel air niais le champ de cadavres.

* * *

L'Elu était-il mort ?

Ingrid était assise à l'ancienne place de son maître sur la même pile de coussins. Voilà près d'une semaine qu'ils avaient mis son corps brisé en terre près de la tour Solvinski. Il les avait laissés tomber. C'était sûr. Elle attendait un signe. Ils attendaient tous un signe.

Il y a deux jours, Adolf était parti comme un voleur. C'était peut-être lui qui l'Elu avait désigné en réalité. Il s'était joué d'elle.

A coté d'elle s'étaient une carafe de liqueur quasiment vide et trois grimoires aux pages déchirées. De rage, elles les avaient arrachés. Elle ne savait plus lire le Magikane... en tout cas pas suffisamment pour déchiffrer les nouveaux sorts. Cela faisait six ans qu'elle ne l'avait plus pratiqué.

«Le salaud... L'enflure... La crèvlure de rat...»

- Quel chien galeux ! hurla-t-elle en déchirant encore une page.

A ces pieds, dans la salle principale de la tour garnie de coussins et de tenture, la fin d'une orgie ordinaire. Rémi était saoul comme une barrique. Il achevait de se vomir dessus dans un coin. Sa 'sœur' était encore en train de se faire fouiller par deux Slaangors. Lorsqu'elle entendit crier, elle se dégagea de l'éteinte et se dirigea vers Ingrid. Les Slaangors, eux aussi copieusement imbibés, résolurent de se finir leur coït entre eux. Lorsqu'elle vit sa sœur débile s'approcher, l'alcool aidant, Ingrid sentit sa rage monter, elle se saisit de son fouet et commença à frapper son double avec une violence qu'elle ne se connaissait pas. En quelques coups, elle fut à terre. Ingrid continua à frapper, son double débile se tortillait et se cachait le visage essayant en vain de se protéger de la cruelle lanière du cuir. A chaque coup, elle hurlait et ces cris déclenchaient chez Ingrid une fureur nouvelle.

Ceux qui n'étaient pas encore tout à fait comateux regardaient le spectacle avec ravissement. Des lambeaux de chairs volèrent, les cris se faisaient plus lointain et la 'sœur', rouge de sang, bougeait de moins en moins.

Le puissant bruit d'une explosion emplit la salle. Elle retint son bras. Un homme se tenait dans l'embrasure de la lourde porte une arquebuse fumante à la main.

- Bonsoir mesdames messieurs, je dérange ?

Tout le monde se tourna vers la porte, une poignée titubèrent jusqu'à leurs armes.

- On entre comme dans une auberge, ici.

Il parlait le Reikspiel avec un accent très prononcé. Il avança d'un pas et une torche l'éclaira.

Il portait des vêtements à la mode. Mais Ingrid n'identifiait pas de quelle mode il s'agissait, elle était vraiment resté trop longtemps loin de la civilisation. Son chapeau était garni de plumes. Son visage était plutôt plaisant, même beau pour tout dire. Les cheveux noirs, les dents blanches, un sourire en coin : ça changeait de l'ordinaire.

- Vous avez l'air de bien vous amuser.

Il s'avança et ces trois compagnons apparurent dans la lumière. Il ôta sa coiffe qu'il mit dans les bras d'un de ces hommes ainsi que son arquebuse. Un homme-bête tenta de s'interposer. Il fut à terre avant de comprendre quoi que ce soit.

Il continua comme si rien n'était.

- J'ai entendu parlé, par un orque que nous avons attrapé, d'une grande bataille... Il y a quelques jours... non loin d'ici.

Ingrid, vêtue d'une toge, maintenant tachée de sang, qui dévoilait son sein droit, lui fit face.

- Oui, ce fut une grande victoire pour le Dieu du Plaisir.

- Moi et les trois bras cassés que vous voyez là –il désigna d'un geste ses hommes- sommes fatigués par un long voyage semé d'embûches. Mais je suis sûr qu'une fois remis nous pourrions être pour vous excellents compagnons.

Tous ceux qui pouvaient encore tenir debout, s'étaient levés et formaient plus ou moins une haie dans laquelle avançait l'étranger. La 'sœur' d'Ingrid, heureusement oubliée, rampa douloureusement jusque dans un coin où elle commença à lécher ses multiples plaies.

L'homme arrivait maintenant en face d'Ingrid, il faisait près d'une tête de plus qu'elle.

- Quel est ton nom ?

- Sergio, Sergio Stepatchini

- Tiléen ?

- Oui

Ingrid était gênée par sa taille.

- A genoux, homme.

Il hésita une seconde puis s'exécuta.

- Ta tête contre le sol.

Elle sentait qu'il était fier. Elle voulait le briser. Elle voulait l'humilier.

- Que pourrais-je voir de plus si bas ? il souriait toujours.

Elle faillit pouffer de rire, décidément, il lui plaisait.

- Ta tête contre le sol, homme

- C'est une idée fixe !

Il posa son front contre le sol. Ingrid lui mit sa sandale sur la nuque. Elle appuya fort.

- Vous me faites mal, mademoiselle.

- Tais-toi.

Elle appuya plus fort encore. Son visage était complètement écrasé contre une pierre du sol.

- Je pourrais te tuer, là, maintenant, si je voulais. Ecraser ta face de rat.

Elle augmenta sa pression.

- Mmm.mmm.

- Mais je ne te tue pas car c'est mon bon plaisir. Tu entends ? C'est mon bon plaisir.

- Mmmm.

Elle relâcha sa pression. Elle remarqua à ce moment là seulement ces pieds comme ceux d'un bouc.

Toute l'assistance regardait. Les compagnons du tiléen tortillaient nerveusement leurs coiffes dans leurs mains, se demandant ce qu'il avait advenir d'eux.

- Relève-toi., homme.

Il se releva, il évitait à présent son regard et baissait la tête. Ingrid était satisfaite, son visiteur avait perdu sa superbe. Elle mit sa main sur sa coquille et serra vigoureusement.

Maintenant, montre-moi ce que tu as dans le ventre, tiléen...

* * *

Ce tiléen était une bonne recrue. Un bon amant. Ingrid était satisfaite, elle se souvenait vaguement avoir eu le dessus sur ce bel étalon.

Il dormait comme un mort à côté d'elle.

Son degré d'ébriété qu'elle avait encore peaufiné hier soir, lui donnait maintenant une sacrée gueule de bois. Elle n'arriva pas à vomir.

Elle avait maintenant des hallucinations. Soudain, quelque chose bougea dans la brume dans laquelle elle se trouvait. Elle ne distinguait rien de précis. Une voix lui parla :

- Bonjour, Ingrid. Je ne te manque pas trop au moins.

Elle reconnut la voix qu'elle connaissait.

- Elu ? vous êtes là ?

Elle se retourna frénétiquement.

- Oui, là et ailleurs.

Elle s'agenouilla sur son lit.

- Oh Elu ! Restez avec moi ! Ne partez pas !

- Oui, je reste avec toi.

- Merci, Elu, merci. Restez avec moi, je vous en prie, je suis perdue sans vous. Je ne sais que faire.

- Fait ce que je t'ai dit, va vers le Sud. Retrouve notre ancien repaire. Puis dirige toi pour Nuln avec quelques hommes seulement. Dans la ville, tu chercheras un nommé Heinrich Stunk, docteur. Tu y accoucheras... un nommé Heinrich Stunk.

Le silence se fit.

- Elu ? ... Elu ? ... ELU ? Elle hurlait presque.

Le tiléen remua. Il murmura :

- Que Mamma ? le déjeuner est servi ?

avant de se rappeler où il était. Il revint brusquement à lui.

Ingrid pliée en deux sur le lit. Elle pleurait.

* * *

Dolwing était de retour à Marienbourg. Cela faisait plus de sept ans qu'il avait quitté le Vieux Monde. Il revenait d'Ulthuan où il avait été ordonné Prêtre d'Asuryan. Il avait vu la Mer Intérieure, il avait vu le Grand Temple d'Asuryan d'où était sorti les plus grands héros de l'Histoire. Il avait vu de ses yeux des merveilles inimaginables

Il croyait ne jamais avoir à revenir ici, dans la crasse et la puanteur des villes des hommes. Seulement voilà, un Grand Prêtre l'avait pris à part. Il avait sondé son passé. Il y avait vu un de ses anciens compagnons du temps où

il courrait les routes des pays des hommes. Ce compagnon, cet homme, était passé au Mal. Il avait dit aussi qu'il était maintenant trop puissant pour le stopper définitivement mais que sa furie pouvait être contenue. Et telle était sa mission.

A la description du Grand Prêtre, il avait reconnu Peter Bucker, un sorcier dépourvu de talent. Dolwing avait toujours pensé qu'il finirait mal surtout lorsqu'il s'était mis à consommer régulièrement des stupéfiants. Mais de là à ce qu'il passe dans le camp du Mal...

Dolwing arpentait les rues boueuses de Marienbourg comme un être éthéré. Sa robe blanche, presque lumineuse, restait pourtant immaculée. Les hommes s'écartaient du chemin de cette silhouette encapuchonnée armée d'un simple bâton par crainte respectueuse. Dolwing allait jusqu'à Nuln, chez un nommé Heinrich Stunk, médecin et sa femme Elena. Tout deux étaient aussi de ses anciens compagnons de route.

* * *

Heinrich Stunk était assis à la table de son bureau qui jouxtait sa chambre, à l'étage de sa vaste demeure. Il griffonnait à la plume sur un papier éclairé par un chandelier.

«Les Mémoires d'Heinrich Stunk». Il fit une grimace de mécontentement.

«Mémoires d'Heinrich Stunk». Il ratura.

«Mémoires»...

« Souvenirs de Voyage d'Heinrich Stunk » il raya de nouveau.

« Mémoires d'Heinrich Stunk et sa femme, aventuriers ».

« Souvenirs d'aventuriers ».

« Réminiscence d'une jeunesse aventureuse »...

Il ratura encore, toujours insatisfait.

Il posa sa plume, se leva et passa dans sa chambre. Eclairée par trois bougies, sa femme Elena lisait dans leur lit. Heinrich passa devant la glace, devant laquelle il s'arrêta. Il y voyait un homme en chemise de nuit, la quarantaine bedonnante. Il s'examina de plus près. Voilà un certain temps que les rides avaient fait leur apparition. Il se passa la main sur le crâne, moins garni pour sûr que dans sa folle jeunesse. Impuissant, il constatait avec l'œil exercé d'un médecin, les ravages du temps sur sa personne.

Maintenant, il était en effet, un médecin en vue à Nuln. Ses affaires marchaient bien, très bien même. Il avait obtenu l'année dernière une chaire à l'Université et il soignait une bonne partie de la noblesse Nulnoise. Mais, il regrettait sa jeunesse insouciante et désargentée. Comme par hasard, son regard se posa sur les deux épées accrochées au mur, la sienne et celle de sa femme.

- Tu sais, Elena, je crois que je suis encore trop jeune pour écrire mes mémoires.

Il n'était pas arrivé encore à perdre tout à fait l'accent de sa Bretagne natale. Ses étudiants le surnommaient avec justesse «le Bretonnien»...

- Cela fait au moins trois fois que tu me dis cela...

- Oui... je radote déjà.

- Viens plutôt te coucher. Demain, nous allons voir la Mère Supérieure du temple de Shallya de bonne heure.

- Oui, c'est vrai..

Il souffla la chandelle de son bureau et revint se glisser dans le lit. Son épouse moucha à son tour les bougies et l'obscurité se fit.

- Elena, tu crois que je suis trop vieux ?

- Trop vieux pour quoi faire ?

- Hihi, tu as raison...

- Heinrich... hihi. Tu me chatouilles.

Plus tard dans la nuit, des coups sur la porte firent raisonner toute la maison. Les coups ne cessaient pas. Otto, le vieux domestique se leva le premier, suivi d'Heinrich et de sa femme, tous en chemises de nuit et portant des chandeliers. Otto cria à travers la porte :

- Qu'est-ce que c'est ?

Une voix mâle répondit.

- Docteur ! Ouvrez vite ! Elle va accoucher !

Heinrich se précipita pour ouvrir la porte. Il y avait trois hommes et une femme, la femme était visiblement mal en point.

Heinrich ordonna immédiatement à Otto d'éclairer la salle d'intervention, d'y faire du feu de mettre de l'eau à bouillir. Elena parti pour l'aider.

Les trois hommes entrèrent soutenant la femme.

- Suivez moi, vous allez l'allonger sur la table.

Sidonie, la cuisinière, apparut à son tour :

- Par tous les dieux, que ce passe-t-il, ici ?

- Ah vous tombez bien, Sidonie, amenez donc tous les coussins que vous trouverez dans la salle d'opération.

Elle hésita, elle tentait de voir où était l'objet de tout ce tracas. Heinrich la rappela à l'ordre :

- Allez ! Vite !

Ils allongèrent la femme sur la table, en l'adossant à des coussins protégés par de grands draps blancs. Heinrich revêt sa blouse par dessus ça chemise de nuit. Il était temps, le travail commença.

Il demanda aux hommes de patienter dans le salon. Heinrich, Elena et Sidonie s'affairait autour la femme. Alors que les contractions prénatales lui secouaient le corps, Heinrich remarqua les étranges tatouages sur l'intérieur de ses cuisses. Il avait déjà vu de tels signes quelque part. Préoccupé par l'état de la femme et de l'enfant à naître, il n'y prêta pas trop d'attention. Elena épongeait régulièrement le front de la jeune femme tandis que Sidonie finissait de faire bouillir l'eau.

Le vieux domestique, toujours aussi raide malgré son âge, scrutait d'un œil désapprobateur les trois hommes. Ils étaient habillés comme des paysans.

« Et sans le sou sûrement. Comment Monsieur peut-il recevoir des gens comme ça chez lui. Monsieur est trop bon. »

Il se força à l'amabilité.

- Ces messieurs veulent peut-être que je les débarrasse ?

- Nous débarrasser ? D'quoi ?

- Peut-être de vos manteaux crottés, Monsieur.

Ça, c'était envoyé à ces croquants, il souriait intérieurement.

- ah ouais. P't-être. Filez y vos blouses les gars.

- Moi, j'veux la garder. Cet homme avait un fort accent de Tilée.

- Ouais moi aussi.

Otto s'inclina :

- Comme il plaira à ses messieurs.

- Dis, le larbin, y a pas que'q chose à boire dans cette bicoque ?

Otto était outré. Il allait leur faire part de son humeur, lorsqu'il aperçu une lame qui n'appartenait pas à une arme d'apparat luire sous le manteau d'un des individus. «Des bandits, que Sigmar, nous protège !». Le visage de marbre, il continua ironique :

- Une tisane, vous irez, Messieurs ?

- Ouah haha, une tisane. Pourquoi pas de l'eau aussi ! Tu veux te payer de notre tête. C'est ça !

Sentant que la situation risquait de dégénérer. Il annonça qu'il avait voir ce qu'il lui restait. Il quitta la pièce en s'inclinant une nouvelle fois.

Il courut à la porte de la salle d'opération et y toqua.

Sidonie ouvrit.

- Qu'est-ce ?

La femme s'était évanouie et Heinrich essayait de la ranimer avec des sels. Elena adressait une prière à Shallya, protectrice de l'enfantement en serrant la main de l'inconnue sur son cœur. Otto parla à voix basse laissant transparaître son affolement :

- Monsieur ! ô Monsieur ! C'est des bandits, j'ai vu leurs armes ! Ils demandent du vin ! A cette heure ! Et ils n'ont même pas voulu poser leurs manteaux !

La femme revenait à elle, elle suait à grosses gouttes. Heinrich lui remit un bout de bois pour qu'elle puisse serrer les dents.

- Courage Madame ! Il va venir. Il faut pousser encore.

Puis s'adressant à Otto :

- Donne leur ce qu'ils demandent. Mais porte-nous aussi nos armes accrochées dans notre chambre.

- Bien, Monsieur. Mais je leur donne du mauvais vin, Monsieur.

Heinrich ne put s'empêcher de sourire.

- Si tu veux, Otto...

Une heure plus tard, l'enfant venait. La mère était dans un état de faiblesse alarmant.

C'était la consternation dans la salle d'opération. Elena et Sidonie pleuraient en invoquant Shallya. Le nouveau né hurlait de toute la force de ses petits poumons. C'était une fille... mais elle avait une tête d'agneau.

Heinrich avait déjà fait naître un mutant. Même les plus honorables des familles de l'Empire peuvent mettre au monde de telles horreurs. C'était des secrets bien gardés. La mort ou l'abandon attendait ce petit être.

Si proche dans le warp, une présence aperçut une petite lumière qui se détachait d'une autre qu'il connaissait bien. Au milieu d'un ricanement sinistre, il s'introduisit dans la petite âme.

La petite bouche se déforma et continua le même ricanement, bien trop grave pour être produit par un bébé.

- Bien le bonjour Heinrich, bonjour aussi Elena.

Tout le monde hurla de terreur. Tous s'éloignèrent du petit corps qui gigotait.

- Héhé, je vois que tu as réussi. Tu es un bon médecin. Je me faisais un point d'honneur à ce que soit toi qui mette au monde mon enfant.

Heinrich et Elena commençaient à reconnaître cette voie surgie du passé. Ils dirent presque en même temps :

- Peter !

- Oui Peter, ou plutôt, j'étais Peter. Maintenant, j'observe vos âmes et je ne les oublierai plus. Vois mon pouvoir.

Dans le warp, il éteignit une lumière comme on mouche une chandelle. Dans la pièce, Sidonie poussa un petit cri et s'effondra. Comme un pantin dont on coupe les fils.

- Héhéhé. C'est autre chose que mes tours de passe-passe comme dans le temps.

- Tu es fou ! Où es-tu ?

- Tu ne comprends pas ? Ah, tu n'es qu'un mortel ! Je suis un dieu. Et la petite femme que tu viens de mettre au monde ravagera des mondes en mon nom. HAHAHA.

Il repartit dans un ricanement sans fin.

Les hommes à moitié ivres entrèrent dans la pièce leurs armes à la main. Ingrid Mitmesh parla d'une voix faible :

- L'Elu a délivré son message, nous pouvons nous en aller.

Elle se leva et tituba. Deux hommes l'aidèrent se rhabiller. Puis partirent en la soutenant. Le troisième enveloppa l'enfant et le porta comme on porte un trésor.

Heinrich et Elena pleuraient de rage et d'impuissance.

Deux jours plus tard, Dolwing arrivait dans la maison de ses vieux amis.

* * *

Heinrich et sa femme étaient encore sous le choc. L'arrivée soudaine de l'elfe Dolwing qui n'avait pas revu depuis près de 15 ans les surpris encore plus, le passé refaisait décidément surface en ce moment.

Ils étaient à table. Elena le détaillait.

Il était maintenant la tête rasée, complètement glabre. Sinon il était le même qu'avant, à peine un peu moins tourmenté et toujours aussi beau. Il n'avait pas pris une ride. Alors qu'elle, elle avait commencé à atteindre un âge où les hommes ne vous regardent plus. Il expliquait qu'il était devenu prêtre d'un dieu qu'elle ne connaissait pas et qu'il était allé au pays des elfes, le légendaire Ulthuan. Avant de manger, il avait béni sa nourriture avant de la consommer avec parcimonie. Pourtant, Elena faisait la cuisine elle-même depuis la mort de Sidonie.

Il parlèrent peu du temps jadis. Mais Dolwing insista pour qu'on lui raconte dans le détail les derniers événements. L'elfe semblait vexé de ne savoir où chercher lorsque Otto, le domestique qui s'apprêtait à débarrasser la table, se permit d'intervenir dans la conversation :

- Que Monsieur me pardonne mais je sais vers où se dirigent les brigands que Monsieur l'elfe recherche.

- Comment cela ? demanda Heinrich.

- C'est-à-dire que je me suis permis d'écouter à la porte du salon lorsque les brigands prenaient leur encas, Monsieur. Je sais que c'est mal, Monsieur, mais ils...

- Allez parle ! L'elfe avait gardé ses habitudes de chasseur de sorcière.

- Voilà. Ils ont parlé de Salzenmund et de Middenheim et du long trajet qui les attendait à pied.

- A pied ? Je conserve mes chances de les rattraper. Je pars tout de suite.

L'elfe se leva. Heinrich continua :

- A pied, bien sur, vu l'état d'épuisement de la femme, c'est évident qu'ils sont venus à pied de là-haut. Elena intervient

- Dolwing, tu ne vas pas partir maintenant, il va bientôt faire nuit.

Solennel, il déclara :

- Je ne saurais avoir de repos dans la traque du Mal.

- Mais nous partirons demain à la première heure du jour, on prendra la carriole, nous les rattraperons rapidement. Ils n'ont pas pu aller bien loin en deux jours.

Heinrich sursauta :

- Tu irais avec lui ?

- Oui, déclara Elena, j'ai besoin de me dérouiller.

- Mais... Bon d'accord, je viens avec vous.
 - Mais, Heinrich, tu ne peux pas laisser le cabinet. Demain, tu dois opérer Madame Von Sibbick. C'est important pour nous et pour ta réputation. Puis, il faut s'occuper de la famille de Sidonie.
- Un silence gêné s'abattit sur la pièce. C'est Heinrich qui le brisa en s'adressant à elfe :

- Dolwing... Tu me la ramèneras vivante sinon j'en mourrais.

- Je te le promets, mon ami.

Heinrich se sentit soudain vieilli de 10 années supplémentaire. L'elfe lui passa la main sur l'épaule.

Ils partirent donc de bon matin en calèche en direction d'Altdorf puis de Middenheim. Les Stunk avaient ressorti leur ancien équipement, l'avait astiqué et préparé l'attelage.

Elena aimait le vent frais du matin. Elle se promenait souvent en calèche. Son mari l'avait comblé de petits soins : ils avaient à manger pour 5 jours au moins et près de 200 couronnes pour les menus frais. Elle avait décroché du mur son bouclier et son épée battait régulièrement le bois de l'attelage. Elle avait eu l'agréable surprise de constater qu'elle rentrait toujours dans sa chemise de maille. Elle portait son grand manteau de voyage brun. Ponpon, le cheval, avançait gaiement. Il n'avait peut-être pas deviné qu'il ne serait pas rentrer à l'écurie ce soir, ni demain soir.

Dolwing gardait son épaisse robe blanche à capuche. Une épée finement ouvragée pendait à son côté. Il était à l'affût du moindre indice. Trois individus et une femme malade à pied ne pouvaient être ni très rapide ni très discrets. Il comptait s'arrêter à chaque auberge-relais pour y rechercher des informations. Il se mettait à la place de son gibier.

Ils n'avaient pas pu prendre la péniche ou la diligence, ce sont des espaces clôtés que hors-la-loi détestent. De plus, ils les patrouilleurs ruraux sont nombreux sur cette portion de route entre Nuln et Altdorf. Mais ils n'ont pas non plus pu couper à travers la forêt, c'est trop dangereux. A pied, ils ne pouvaient pas avoir fait plus d'une vingtaine de lieues. En fait, ce que craignait le plus Dolwing, c'est qu'ils n'aient pas encore quitté Nuln...

Quelque part, à quelques lieues de Nuln, les objets de cette poursuite avaient dressé un campement non loin de la route, à l'abri des regards. Les trois hommes s'invectivaient autour des cendres d'un feu. La femme était allongée avec son enfant tout deux enveloppés dans un manteau. Ingrid Mitmesh grelottait de fièvre.

- Tout est ta faute, Silvio. On aurait du rester à Nuln. Elle va nous claquer dans les doigts et l'Elu nous maudira ! La voix de l'homme tremblait.

- Mais... c'est elle qui a voulu continuer ! Le tiléen ne savait quoi dire.

Le troisième intervint :

- Faut trouver de l'aide, on va pas rester comme ça ! le gosse va clamser aussi, elle peut plus le nourrir !

- 'tain. On est pas dans d'la merde d'skaven.

Le tiléen avait bien résumé la situation.

Ils résolurent de retourner lentement sur leurs pas. Dans Nuln, ils seraient plus discrets. L'un d'eux était originaire de la ville. Ils trouveraient bien une auberge pas trop regardante, un médecin et du lait...

Silvio, le tiléen, était le plus récent dans la bande. Il était relativement petit, les yeux et les cheveux noirs. Il était un ancien mercenaire, il avait suivi son chef Sergio Stepatchini sur le chemin du chaos. Le plus grand s'appelait Wilhem, il avait toujours été bandit du côté de Middenheim. Sa taille lui donnait une certaine autorité sur ses compagnons. Le dernier, Johan, était originaire de Nuln, il avait fait hors-la-loi une bonne partie de son existence. Mais même par rapport aux autres, il était un détraqué mental. Il craignait incroyablement l'Elu. En dehors de ses crises mystiques, il souriait en permanence d'un air mauvais. Son strabisme convergent n'arrangeait rien. Il avait été choisi parce que c'était le seul qui connaissait Nuln. Ils étaient tout trois, parmi les moins marqués par le Chaos de leur bande. Si leurs tatouages restaient cachés, ils pouvaient presque passer pour des voyageurs normaux. Ils devaient rejoindre leur bande qui les attendaient bien tranquillement du côté de Middenheim.

Alors qu'ils allaient sortir du couvert des bois, ils virent passer une carriole à vive allure chargée de deux passagers.

La chance fut, cette fois, avec eux. Un paysan qui transportait sa récolte au marché les autorisa à monter à l'arrière de sa charrette. En fin de matinée, ils étaient à nouveau dans Nuln. Dans la cohue de cette ville commerçante, ils passèrent largement inaperçus. Sur les indications de Johan, ils traversèrent l'Aver et atteignirent l'Unterhaltungssadt, le « quartier des plaisirs » comme le nomment pudiquement les Nulnois. En

toutes saisons, les étrangers y étaient nombreux. A cette heure le quartier était encore relativement calme. Leurs airs patibulaires leur assurèrent de ne pas être importuné par les hordes de bateleurs et de mendiants qui peuplent ce quartier. De plus, ils transportaient une femme qui semblait mal en point.

Dans une ruelle, une auberge leur parut assez sinistre pour qu'ils y puissent loger. Leur moyens financiers leur permettait encore de payer rubis sur l'ongle. Ils faillirent défoncer la porte en entrant. L'auberge ou plutôt, l'hôtel de passe, était normalement fermée jusqu'en début de soirée. Seule la vue d'une demi douzaine de Couronnes d'Or et la promesse de substantiels bénéfices apaisa le tenancier de ce bouge. Wilhem réserva deux chambres à l'étage. Silvio et Johan y montèrent Ingrid. Elle n'allait guère mieux. L'enfant caché dans un manteau s'était endormi d'épuisement.

- Aubergiste, la femme qui est avec nous a besoin d'un toubib. Dis-moi aussi où je peux trouver du lait.
 - Du lait ! ouah ouah ouah du lait ! c'est la meilleure que ...
- Wilhem piqua de la pointe de sa dague la main de gros homme.
- Donne-moi juste une raison de te crever...
 - Héhé, faut pas vous énervez... mon seigneur ...
 - On peut tout trouver dans l'Unterhaltungssadt, ça dépend le prix qu'on est prêt à y mettre, naturellement. Et oui... Naturellement... héhé.

Il attendait qu'il enlève sa dague.

- Nous pouvons payer. Mais il nous faut du lait pour un bébé et un docteur, tout de suite.
 - Pour le lait... y a bien ma grosse Bertha... Mais pour un docteur, faudrait voir...
- Il se gratta le menton de sa main libre.

- Je vois bien quelqu'un mais, à cet'heure, ça m'étonnerait qu'il soit bien clair.
- Wilhem ôta la dague.

- Voilà c'est mieux.... Va me chercher ta Bertha puis tu me ramèneras ce toubib.
- Johan apparut à ce moment dans la pièce.

- Heu, Wilhem, elle a pas l'air d'aller bien fort, la chef...
 - Me dit pas qu'elle a clamsé !
 - Non mais, elle cause à l'Elu tout le temps. C'est vachement bizarre.
- Wilhem maugréa d'un air menaçant :

- Pas si fort idiot...

L'aubergiste regardait la scène l'air le plus neutre qu'il pouvait adopter. Wilhem lui cria à la face :

- Ca vient, oui !
- Voilà, voilà. Faut pas s'énerver, mes seigneurs.

A son tour, il gueula dans l'arrière boutique :

- Bertha ramène ton trop cul ici, j'ai un client !
- Un mastodonte fait femme apparut peu après. Elle dépassait son mari d'une bonne tête.
- C'est pour ce beau brun ? Hummm...
 - Remballe ta quincaillerie, c'est pour tes tétines. Ces messieurs ont un lardon à nourrir.
 - Mauvais homme, tu me loues comme nourrice maintenant ! C'est que j'ai ton dernier à nourrir aussi.
 - Va ! Ces messieurs payent bien. Et moi, je cours chercher l'toubib.

Il se fendit d'une large sourire obséquieux.

Wihlem laissa Johan en bas de l'escalier et monta avec la femme de l'aubergiste.

- Femme, 2 Couronnes par jour pour ton service et ton silence plus cinq lorsque nous partirons.
- A ce prix là, tu me bouscules quand tu veux, beau brun.
- Alors il est où ce roudoudou tout bouh ?... Hiiii... Quelle horreur ! Mais je ne peux pas nourrir cette ...cette chose !

Evidement, elle avait vu la fille d'Ingrid et sa tête d'agneau.

- Si et en plus, tu l'oublieras après l'avoir vu. Il fit tinter quelques pièces. Ou je te crève tout de suite.
 - C'est que, ces messieurs, ont des arguments. Mais quand même vous me faites faire des choses... pas honnête. Oui... pas honnête, moi j'dis.
- Le nourrisson revient rapidement à lui et entreprit de téter goulûment.

Deux heures plus tard, l'aubergiste revient avec le 'docteur'.
Il était grand et maigre, l'air absent et les mains vides... Wilhem le fit remarquer rudement.

- Ah... ben j'ai oublié, dit-il simplement.
- L'aubergiste qui voyait fuir une source de revenu appréciable, vint à sa rescousse :
- Héhé, il est comme ça, notre Frederich. Un distrait, pas vrai ? Mais c'est un bon toubib j'vous assure. L'aut' jour, il a opéré Manfred l'boiteux.
 - Et... Wilhem s'impatientait.
 - Ben il boite heu... Ouais ! Nettement moins pas vrai toubib ?
 - Hein ?
- Wilhem ressorti sa dague et désigna l'aubergiste :
- Je souhaite pour toi, qu'il assure, ton Frederich.

Dans la chambre exiguë, le docteur examina Ingrid. Le nourrisson avait été placé dans l'autre chambre. Le ventre bien rempli, il dormait comme un bienheureux. Dans la même pièce, Silvio honorait la femme de l'aubergiste contre indemnité. Des halètements suggestifs traversaient la mince paroi en les deux pièces.

- Ah ben, elle va pas fort, déclara le docteur, articulant lentement.
- Wilhem leva la main pour frapper.
- Ne frappez pas ! Je crois... heu...une saignée pourrait faire tomber la fièvre.
- Il semblait soudain se réveiller.

Le docteur pratiqua donc une saignée au pied d'Ingrid en utilisant les instruments fournis par l'aubergiste. La fièvre tomba effectivement. Le médecin resta au chevet de la malade tout l'après-midi surveillait par Wilhem. Il lui plaqua aussi quelques linges chaud sur la peau et lui fit boire beaucoup d'eau. Il partit sur le soir vers la taverne la plus proche, deux Couronnes dans la main en promettant de revenir le lendemain.

Le soir venu, l'aubergiste ouvrit sa pratique. L'animation ordinaire du « Quartier des plaisirs » de Nuln gagna rapidement la demeure. La salle principale s'emplit de visiteurs assoiffés et des filles faciles. Les cultistes avaient rassemblés l'enfant et la mère dans une seule pièce. Laquelle était fermée à clef.

Aux alentours de minuit, la fête battait son plein, Johan était ivre mort sur la table, Wilhem et Silvio avaient des filles sur les genoux. La table fut soudain cernée par une demi douzaine d'individus en longs cache-poussière noirs jouant avec leurs matraques. Les filles comprenant que leurs clients n'étaient plus en grâce dans l'établissement s'éclipsèrent. Une jeune femme rousse ôta sa capuche s'avança :

- On n'aime pas beaucoup la façon dont vous vous conduisez, ici, étrangers. Vous avez des problèmes, cela se voit comme une verrue sur le nez. Mais venez pas foutre votre merde dans un établissement protégé par les Schatzenheimer. Demain, on veut plus vous voir ici.

Silvio prit la mouche :

- Ben si on a envie de rester, nous ? Hein ?

Wilhem qui avait moins bu que son camarade tenta de calmer la situation.

- Hum. Nous pourrions peut-être vous dédommager...
- Nous pourrions aussi bien vous voler tout ce que vous avez, immédiatement et je sais que vous n'irez pas pleurer à la milice...
- Bien sûr, bien sûr, mais la femme qui nous accompagne ne pourra pas encore marcher demain...
- Et pourquoi devrions nous vous aider ?

Wilhem hésita :

- ...parce que nous sommes dans le même camps ?

La femme rousse fronça les sourcils elle regardait les tatouages qui apparaissaient dans l'ouverture de la chemise de Silvio.

- Non, nous ne sommes pas dans le même camps. Janna la Rouge ne marche pas avec les cultistes.

Puis s'adressant à ses hommes :

- Foutez moi ces merdeux dans le Reik.

Wilhem se leva brusquement en versant la table et sortit son épée, Silvio fit de même. Cela déclencha immédiatement un mouvement de panique dans l'auberge.

Wilhem et Silvio furent rapidement désarmés et maîtrisés par les Schatzenheimer. Ils les bousculèrent jusque dans la cuisine de l'auberge. La salle principale ainsi dégagée oublia aussitôt l'incident. Les règlements de compte entre bandes rivales étaient monnaies courantes dans ce quartier. Un des hommes traîna Johan jusque dans la pièce. L'aubergiste tortillait un torchon dans ces mains.

- il y a le femme et le mutant aussi... ne les oublier pas hein ...

Janna discutait vivement avec un de ses hommes. Les cultistes ne saisirent que quelques mots de ce dont il était question Mais Silvio et Wilhem n'avaient aucune envie d'aller dans le Reik, ils ne savaient pas nager. Quant à Johan, son état d'ébriété lui aurait permis de se noyer dans un verre d'eau.

Qu'aller devenir Ingrid et son enfant ? Il avait failli dans leur mission, l'Elu enverrait rôti leur âme en enfer.

Janna vint à eux :

- Réjouissez-vous, cultistes, vous ne mourrez pas de notre main.

Ils les montèrent ensuite dans la chambre qu'occupait encore Ingrid et son enfant mutant. Ils croisèrent des filles qui menaient leurs clients dans les chambres. Ils furent pas autrement dérangés dans leur trafic.

Ingrid dormait à poings fermés. L'enfant à tête de agneau se réveilla. Il se souvint qu'il avait faim et ses pleurs réveillèrent un autre enfant qui dormait quelques chambres plus loin. Bertha, l'immense femme de l'aubergiste assistait elle aussi à la scène depuis l'extérieur de la chambre. L'attroupement provoquait un sérieux encombrement dans le couloir.

- Quand même... quand même... c'est pas bien honnête ce qu'on fait là... il a rien fait à personne cet enfant...

Janna la Rouge lui répondit froidement.

- Tu peux le garder si tu veux, femme. La garde ne saura qu'en faire.

- Ben...

En un rien de temps elle se retrouva avec le bébé en pleurs dans les bras.

- Tu as qu'à le perdre ou le noyer...

Les Schatzenheimer avait décidé de livrer à la garde de la ville ceux qu'ils avaient identifié comme des adorateurs de Slaanesh. Ce geste de bonne volonté n'était pas totalement désintéressé. Un membre éminent de leur clan avait été arrêté, il y a quelques jours en flagrant délit. C'était une connaissance personnelle de Janna dite la Rouge -à cause de sa belle chevelure rousse- chef de la guilde des voleurs affiliés aux Schatzenheimer. Cette arrestation avait fait grand bruit, il risquait un procès exemplaire et la corde.

Cette marque de collaboration active des Schatzenheimer dans le maintien de l'ordre public saurait plaire, sans nul doute, aux autorités. Bien sûr, des menaces et de généreux pots de vin aideraient à emporter tout à fait leur adhésion. Après tout, il s'agissait tout juste de remplacer le procès à grand spectacle par un autre...

Quelques jours plus tard, l'échange fut rondement mené. Ingrid profita de cette période de repos forcé pour reprendre quelques forces, la fièvre finit par la quitter. Sa maladie l'avait amaigrie. Elle était maintenant seule dans une cellule de la partie supérieure de la prison-forteresse qui domine l'île de la Vielle Ville, au centre de Nuln.

Sa cellule faisait environ 8m². Un tabouret, une couchette et un pot d'aisance en composait tout le mobilier. Il y avait de la paille sur le sol. La meurtrière, seule ouverture de sa prison donnait vers l'Ouest. En s'avançant, elle voyait une partie de la ville et entendait sa bruisante activité. Elle observait aussi souvent le Reik et les péniches qui le montaient et descendaient.

L'Elu la voyait-elle ici ? Est-ce qu'il avait prévu cela ?

Ingrid gardait entière confiance en son Protecteur mais elle craignait de l'avoir déçu par sa faiblesse. Elle ne pouvait que se blâmer elle-même -et ses crétiens de compagnons, évidemment- de la tournure qu'avait pris les événements. De plus, elle avait perdu son enfant, l'enfant par la bouche duquel il avait daigné parlé ! Pour se faire pardonner, Ingrid tentait de honorer l'Elu le souvent possible. Mais il est difficile, même avec de la bonne volonté, de se donner du plaisir dans de telles conditions. Elle avait tenté de convaincre l'hideux homme qui lui servait de garde-chiourme, de se joindre à sa célébration. Mais sans succès. On l'avait sûrement sermonné sur les «charmes» que ne manquerait pas d'user la «sorcière». L'Elu restait muet.

Elle avait été interrogé par deux fois déjà. La première fois, elle n'a pas desserré les dents devant l'officier civil.

La seconde, alors qu'il lui promettait les pires tourments, elle avait ri et lui avait craché au visage, ce qui avait eu le mérite d'écourter l'entretien.

Ils semblaient l'avoir identifier comme chef d'une bande importante de cultistes et comme une sorcière puissante. Cela avait justifié le fait de lui imposer en permanence le port d'une paire de menottes. Et il était difficile de manger correctement avec de tels liens.

Elle attendait donc là depuis deux semaines déjà que la justice nulnoise veuille bien statuer sur son sort.

Wilhem, Johan et Silvio, considérés comme du menu fretin, étaient moins bien lotis. On ne voyait jamais le soleil dans la partie inférieure de forteresse. Leur cellule comptait peut-être une centaine de prisonniers entassés les uns sur les autres. Les murs par endroit creusés à même la roche suintaient d'humidité. Les détenus parlaient avec terreur des crues du Reik qui, paraît-il, pouvait inonder la cellule jusqu'au plafond. En attendant, les rats couraient entre leurs pieds et leur disputaient leur maigre ordinaire.

Wilhem avait les pieds écrasés par la torture. Malgré cela, il avait encore eu la force d'étrangler son compagnon Silvio. Son corps gisait à côté de lui. Ce traître de tiléen avait parlé. Heureusement, il ne savait quasiment rien à côté de ce que lui ou Johan avait vu. Il était arrivé très récemment dans la bande, il n'avait pas connu l'Elu.

Johan ne parlerait plus non plus. Il baragouinait confusément des propos que lui seul comprenait. Sa raison avait basculé. Wilhem cherchait un moyen de ne plus jamais avoir à parler.

* * *

Dolwing claqua la porte de l'Auberge Relais « Le Garde Du Reik ». Il enrageait. Sa proie lui filait sous le nez. Ils n'avaient trouvé aucune trace des cultistes. Trois hommes, un femme et un bébé mutant ne pouvaient, tout de même pas passé inaperçus sur une des routes les plus fréquentées de l'Empire ! Ils avaient aussi interrogé les marins. Sur les péniches aussi, aucune trace. Soit ils étaient encore à Nuln, ce que Dolwing refusait d'envisager car d'après la description qu'il en avait eu et qu'Elena continuait à lui donner, c'était des bandits de grands chemins, des guerriers, pas des nobles en mal de sensations fortes qui font l'ordinaire des adorateurs du prince de plaisir. Donc pas des urbains. Ils n'avaient pas pu non plus couper par la forêt ou alors ils étaient déjà morts. Le mal détruit le mal. Ou alors c'était de la magie. Et il sentait que sa mission n'était pas finie.

Elena commençait à fatiguer, elle n'avait plus vingt ans, à la différence de son infatigable ami sur lequel le temps ne semblait pas avoir de prise. Cela faisait une semaine qu'ils allaient et venaient sur la route en Altdorf et Nuln, une semaine qu'ils se levaient à l'aube et se couchaient au crépuscule. Enfin, elle savait bien que les elfes ne dorment pas vraiment. Et depuis hier, il pleuvait.

Voilà cinq minutes que Dolwing restait debout devant cette porte le regard dans le vague. Il ne semblait pas s'apercevoir non plus de la pluie qui lui tombait sur le crâne. Soudain il releva la tête et déclara :

- Ils disaient vouloir se rendre à Salzenmund. Nous y allons tout de suite. C'est là-bas que nous les trouverons.

Elena pensa qu'il serait temps qu'elle écrive à son mari Heinrich. Ça risquait d'être un petit peu plus long de prévu.

* * *

Dans l'aube blafarde, une grosse femme bien mal dissimulée dans un large manteau sorti de Nuln, Elle avait un panier d'osier sous le bras. Progressant aussi vite que son poids lui permettait, elle se retournait brusquement toutes les centaines de pas. Son visage était inondé de sueur et elle soufflait bruyamment. Son attitude curieuse n'attira pourtant pas l'attention de la garde encore ensommeillée de la ville.

Au bout d'un moment, elle quitta la route et s'enfonça dans les bois.

Une demi heure plus tard, la femme était de retour sur la route, visiblement soulagée. Elle n'avait plus le panier. Elle repartit vers Nuln d'un bon pas.

Des pleurs stridents jaillirent bientôt du panier. Quelques heures après, des créatures mi-hommes mi bêtes, s'en approchèrent prudemment. Ils en sortirent l'enfant à tête animale. Cette apparition sembla provoquer chez eux une grande joie, l'un d'eux tapait des sabots et d'autres beuglaient. Dans leur langage guttural, le mot «Gave» revint plusieurs fois. Ils repartirent vers les profondeurs de la forêt emportant le petit être.

* * *

Enfin, ces hommes daignaient lui envoyer un adversaire à sa taille. Rémi observait les rangs des hallebardiers impériaux en livrée blanche et rouge. Voilà près d'une semaine qu'ils razziaient jour et nuit des fermes et des hameaux des environs.

A chaque fois, ces pillages se finissaient en orgie d'alcool, de viol et de massacre. Mais il prenait soin de laisser des survivants pour qu'ils puissent conter l'horreur qu'ils avaient vécu. Rémi adorait l'Elu dans ces ravages et ces fêtes ! Il finirait bien par se détourner de cette sottise d'Ingrid et le récompenser à son tour. D'ailleurs, ça faisait des semaines qu'elle était partie avec trois hommes. Elle était peut-être déjà morte. La forêt ne bruissait plus que de leurs ravages, de nouveaux suivants ne manqueraient pas de les rejoindre puis après Salzenmund et -qui sait ?- l'imprenable Middenheim.

Aujourd'hui le sort de Beeckerhoven, à quelques lieues d'ici, se jouait.

Un point le chiffonnait cependant. Ce tiléen, ce Sergio, prenait de plus en plus de place dans le bande. Il commençait à prendre des initiatives.

« Il ne faudrait pas qu'il se mette à rêver de prendre ma place... »

Heureusement, la bande comptait maintenant plus d'hommes bêtes que d'humains. Et les hommes-bêtes lui étaient tout dévoués. Mais il l'avait mis en première ligne contre ces hommes qui leur faisait face. Il pourrait bien se faire tuer.

« Oui, il pourrait bien... »

Anita regardait de gros Burgermeister de Beeckerhoven s'essuyait régulièrement le front d'un mouchoir brodé. Il n'en menait pas large, lui non plus. Anita avait 33 ans, c'était sa première vraie bataille. Elle avait envie d'uriner mais l'entourage de tous ces soldats -des rustres mal rasés et probablement jamais trempés dans l'eau depuis le ventre de leur mère- s'incitait à se retenir.

Seul ce bravache de capitaine et ce nain qui puait plus que tous ces hommes réunis attendaient impatiemment l'affrontement. Si la vue des soldats impériaux la révoltait, les monstres répugnants qu'ils chassaient lui donnaient carrément la nausée.

Elle était élémentaliste, jusqu'à présent, elle vivait seule retirée loin des hommes. En temps ordinaires, personne ne venait la voir sauf quelques vieilles femmes qui la croyaient devin. Elle avait fait en sorte que même les chasseurs l'évitent.

« Des salauds qui ne pensent qu'à violer les femmes... »

Aussi, elle avait été très surprise lorsqu'elle avait vu une délégation menée par un gros homme suant s'avancer jusqu'à son refuge habituel. Ils lui avait demandé -non, supplié, en fait- de bien vouloir rejoindre leur rang pour repousser les horreurs qui dévastaient les villages de la région. Il avait dit que si on les repoussait pas maintenant, ils seraient de plus en plus forts et qu'on ne pourrait plus les arrêter et d'autres innombrables arguments faisant appel à son humanité.

Presque surprise d'entendre sa propre voix (elle parlait si peu...), Anita avait répondu qu'elle y serait. Elle avait depuis longtemps entendu les bruits qui couraient dans la forêt au sujet de cette bande de brigands. Ils étaient capables des pires horreurs.

Maintenant, en plus du stress que lui causait tous ces hommes puants et les non moins dégoûtantes créatures en face, elle sentait une présence toute proche d'elle : quelque chose qui se régalait de voir son âme nue. Elle réagrafa sa toge, dans le vain espoir de se sentir moins déshabillée aux yeux de cette chose.

Tout se passa très vite, elle vit les carreaux d'arbalètes ricocher sur la peau de métal des hommes bêtes. Ils arrivaient sur elle. Elle tenta d'incanter un sort mais elle s'embrouilla dans la formule. Les soldats s'avancèrent et un rude combat s'engagea. Soudain sur sa droite, elle aperçu d'énormes et terrifiantes choses à tête de rats qui poursuivait des archers. Ces monstres géants écrasaient d'une seule main ces pauvres hommes. Elle manqua de vomir lorsqu'elle vit un corps qui semblait courir sans tête, le sang giclait en odieux gargouillis. Cette fois ci, elle maîtrisa ses émotions et réussit son incantation, une boule de feu jaillit de ces doigts. Mais elle ne fit que roussir légèrement le poil d'un de ces monstres.

Les soldats se battait toujours, mais ils reculaient, elle ne voyait plus le Burgermeister ni le capitaine. Et les monstres se dirigeait vers elle. Elle resta un moment paralysée de peur. Elle manqua du coup de répandre le contenu de sa vessie. Les monstres chargèrent les arbalétriers et les mirent en pièces. Leurs corps démantibulés volaient de droite à gauche. S'en était trop, elle se sauva. Derrière elle, il lui semblait sentir le souffle de ces choses dans son cou et d'entendre des ricanements.

Elle s'arrêta de courir que lorsqu'elle fut à l'abri des bois. Personne ne l'avait suivi mais les ricanements étaient toujours dans sa tête.

Les derniers soldats étaient en fuite, c'était la curée. Partagé entre la joie d'être en vie et le désespoir de sa couardise, elle s'enfonça davantage dans les bois.

Rémi exultait. C'était une très grande victoire, un vrai massacre, les portes de Beeckerhoven était maintenant ouverte. Les rats-ogres s'était très bien comportés, ils avaient remporté la bataille à eux tous seuls. Mais le tiléen n'était même pas blessé. Enfin, cette victoire lui revenait de droit. L'Elu devait être satisfait.

Il leva sa hallebarde au dessus de sa tête et cria en langue noire :

« Au pillage ! »

Il désigna de son arme la direction de Beeckerhoven. Ils ne prirent même pas le temps d'achever les blessés.

* * *

Dans cette fin d'après midi encore chaude d'Erntezeit, Heinrich Stunk se dirigeait à grands pas vers la forteresse-prison de Nuln. Au sommet des tours de la vieille forteresse, les corbeaux croissaient, voletant autour des restes humains enfermés dans des cages de fer. Les gens qui vivaient en contrebas avaient fini par accepter ces sinistres ornements. On disait même que les oiseaux nécrophages laissaient régulièrement tomber de petits os sur les toits ou dans les rues.

Il s'était ouvert à un de ses patients, proche de la Garde de la ville, de la curieuse visite qu'ils avaient reçue, lui et sa femme, voilà presque un mois. Il avait bien sûr occulté quelques détails, mais bien lui en avait pris puisqu'il avait appris à l'occasion qu'une sorcière correspondant vaguement à ce qu'il se souvenait de sa visiteuse nocturne croupissait déjà en prison.

Ce patient, le Chevalier Von Fzenrth (qui souffrait toujours d'un vieux coup d'épée) en avait à son tour parlé à qui de droit.

Heinrich avait maintenant rendez-vous à la forteresse pour reconnaître formellement la fille et éventuellement renforcer l'accusation –paraît-il bien faible– en vue du procès. Heinrich était partagé entre la joie et la contrariété. La lettre qu'il avait reçue ce matin de sa femme, le mettait en joie autant qu'un vert galant qui avait capturé un mouchoir de son aimée.

Il avait pourtant passé l'âge des fadaises depuis longtemps, il se reprochait avec peu de conviction l'amour excessif qu'il portait à son épouse. D'ailleurs, il portait encore sa lettre sur son cœur. Pouvait-on être plus puéril !

Mais sa contrariété venait aussi de cette lettre : Elena lui annonçait son intention de poursuivre son excursion avec leur ami elfe Dolwing vers Salzenmund. Celle-ci s'avérerait totalement inutile si la femme emprisonnée ici était bien la bonne. Cela diminuait d'autant, à son avis, les risques que sa femme encourait dans sa traque et ça le rassurait d'une certaine façon.

L'autre sujet de contrariété était qu'il détestait cette forteresse-prison. Il détestait la manière dont certains juges nulnois arrachaient des aveux à ceux qui tombaient entre leurs mains. Si la femme qu'il avait fait enfanter avait été reconnue comme sorcière, elle allait droit au bûcher. Pire, il serait obligé de se prêter à cette parodie de justice. Cela faisait quelques temps que Nuln n'avait pas été éclairé de telles rôtissoires à homme. Les juges, accompagnés de quelques répurateurs, ne manqueraient pas rappeler qu'il fallait des châtements exemplaires pour de tels hérétiques afin de prêcher par l'exemple.

Heinrich se demandait parfois si sa femme ne détestait pas trop sur lui. Dans sa Bretonnie natale, les supplices publics étaient une chose presque quotidienne dans la majorité des villes et même dans les villages. Et dans son enfance et son adolescence, il ne se souvenait pas s'être offusqué de telles pratiques. Elles faisaient partie du décorum, du paysage, un peu comme les orbites vides des patins desséchés dans les cages en fer qui l'observaient depuis le haut de la prison-forteresse de l'île centrale de Nuln. Pourtant aujourd'hui, cette vue le peinait profondément. Mais il lui semblait que le bout du papier qui frottait contre sa peau irradiait d'une chaleur rassurante.

Il se présenta au guet. Une poignée d'hommes d'armes avinés déclarèrent qu'il était attendu et l'un d'eux le guida de mauvaise grâce dans un labyrinthe d'escaliers et de couloir. Il aboutit dans ce qui semblait bien être une salle voûtée de pierre presque aussi large que haute, encombrée d'instruments aussi divers que variés.

Les quelques personnes présentes dans la pièce se retournèrent à son entrée.

« Ah, Docteur Stunk nous n'attendions plus que vous ! »

Heinrich bredouilla de vagues salutations suivies d'inaudibles excuses.

« Prenez un siège, je vous en prie. » Il désignait un fauteuil à son côté. Heinrich s'exécuta.

Il eut la désagréable impression de s'asseoir à la table des inflexibles juges des hommes. Même de vue, il ne connaissait aucun d'eux. A l'exception de celui qui lui parlait, un homme maigre marqué par l'âge, tous avaient l'air sombre. Il identifia un scribe et un ou deux hommes qui semblaient des répurateurs. Il y avait deux gardes qui mettaient en œuvre leurs appareils. Il ne put retenir un frisson.

« Prenez votre aise pour regarder la personne que nous allons introduire. Nous savons que vous l'avez peut-être déjà vue. N'est-ce pas ?

- En effet, Monsieur. »

Il allait dire « inquisiteur » mais il hésitait sur le titre à donner à l'homme qui lui parlait. Il était peu familier avec la justice nulnoise. Son interlocuteur ne le reprit pas. Il fit un signe à un garde qui sortit.

Un pesant silence s'installa. Des bruits de pas retentirent enfin. Deux hommes d'armes soutenaient une femme. Sa robe déchirée cachait bien peu de sa chair. Elle avait les mains liées et des chaînes aux pieds et semblait absente. Il la reconnut tout de suite, c'était bien elle mais il décida de ne dire mot pour l'instant. Elle avait déjà été torturée. Heinrich regarda avec horreur ses mains. Elles avaient été brisées de la manière la plus cruelle qui soit. Elles étaient gonflés et d'une teinte violacée. Les doigts brisés et enflés faisaient des angles assez inhabituels.

Les bourreaux l'allongèrent professionnellement sur une table. Ils bloquèrent ses pieds dans des cales de bois et tirèrent ses bras au dessus de sa tête grâce à une chaîne et une poulie. Ils tendirent leur système. Le corps de la fille s'étira douloureusement. Ils s'arrêtèrent là et attendirent les instructions.

Le même homme ordonna au scribe de lire le procès verbal du dernier interrogatoire. Le scribe saluait de la tête les personnes présents qu'il nommait.

« Ci-devant, Chevalier Hans Erregen, Prévôt, -c'était l'homme qu'il avait failli nommé inquisiteur- et Messieurs Frederich Zünge, et Manuel Francesqua, répurgateurs ...»

Le dernier était sans doute un estalien. Heinrich connaissait la sinistre réputation qu'avait les répurgateurs de cette contrée.

Lorsque le scribe eu fini de lire, Heinrich constata que la femme ne leur avait strictement rien dit ou quasiment. Alors qu'il pensait cela, il constata qu'elle le fixait du regard. Le vide de ce regard le gêna. Il essaya de l'esquiver mais elle le regardait toujours. Evidement, le Prévôt ne manqua pas de le remarquer.

« Il semble que vous vous connaissez ? Je me trompe ?

- En effet, je l'ai déjà vu. »

Il avait envie de partir en courant.

« Ah, fort bien. Et où cela donc ?

- Chez moi, une nuit, il y a environ un mois.

- Vous pouvez préciser ? »

Il se sentait comme sur un chevalet de torture. La plume du scribe crissait sur son papier.

« Oui, 7 de Nachgeheim.

- Bien, et elle était seule ?

- Non pas, trois hommes l'accompagnaient. »

Il ne cacha presque rien. La femme était venue chez lui pour accoucher –un mutant- puis était partie. Il omit cependant de signaler comment Peter Bucker avait parler par la bouche de l'enfant et comment il avait perdu sa domestique (« elle avait le cœur fragile, elle est morte de frayeur »).

« Et vous n'en avez pas informé immédiatement la Garde de la ville ?

- Pourquoi faire ?

- Vous m'avez l'air de faire bien peu cas de l'Ordre, Docteur Stunk. »

Pendant le silence qui suivit, le Prévôt le fixa. Il continua :

« Vous l'avez vu faire usage de sortilèges ?

- Non, non, elle était sur le point d'accoucher et très affaiblie .

- Hum... Et vous ne savez pas ce qui est advenu de l'enfant ?

- Non, Prévot. Ces compagnons l'ont emporté avec eux. »

Il se détourna. Heinrich se détendit. Le prévôt rappela ce qu'il savait à la fois pour lui, son assistance et la femme soumise à la question.

« Messieurs, nous savons maintenant grâce à divers témoignages que cette femme se nomme Ingrid (nous ignorons son nom de famille), qu'elle était à la tête d'une bande d'adorateurs du Chaos au Nord de Middenheim. Elle est descendue jusqu'à notre belle ville de Nuln pour mettre au monde un monstre dont nous avons perdu la trace (mais pourquoi descendre jusqu'ici pour cela je vous le demande. A moins qu'il y est d'autres intentions moins avouable. Un réseau d'adorateurs peut-être. Que dis-je sûrement !). Enfin, elle enfanta dans la nuit du 7 au 8 de Nachgeheim, c'est bien cela Docteur ? »

Heinrich hocha la tête. Le Prévôt continua son monologue.

« Elle enfanta chez le docteur Heinrich Stunk très honorablement connu (peut-être seulement attirée par sa réputation ? Par hasard ? ...hum ? Nous ne savons pas). Elle est arrêtée et remise à la Garde, le 12 du même mois. Le nommé Silvio Rissino, plein d'un juste repentir, nous parle. Il nomme ces deux autres complices et sa chef (qu'il appelle lui-même sorcière !).

Celui-ci et un autre de ces complices sont retrouvés morts en cellule et le troisième a perdu, hélas, la raison (ou du moins le fait-il semblant, nous sommes encore en train de le vérifier). Voilà déjà de quoi les envoyer largement au bûcher. »

Il se leva et éleva la voix de manière à ce qu'Ingrid entende bien.

« Mais Messieurs, que venait faire, la chef d'une bande d'adorateurs du Chaos dans notre ville ? »

Il se rassit.

« C'est ce que nous tenterons de déterminer ce soir. Hum. »

Il toussota et s'adressa aux bourreaux.

« Activez, messieurs. »

Ingrid sentit son corps s'étirer au delà du supportable. Une décharge d'adrénaline la sortit de brusquement de la léthargie fiévreuse dans laquelle elle avait sombré. Les paroles du prévôt étaient un vague brouhaha à ses oreilles. Elle avait reconnu un homme, le médecin, l'homme à qui l'Elu avait voulu donner le message. Il était venu la juger comme les autres. Elle aurait voulu cracher dans sa direction mais elle n'y arriva pas.

Elle avait longuement réfléchi dans sa cellule en étudiant ses mains brisées et sanguinolentes qu'elle avait léché en cherchant un vain soulagement. L'Elu ne lui parlait plus, l'Elu l'avait abandonnée. Elle était arrivée à la conclusion qu'elle avait fini sa mission. Elle avait porté l'œuf de l'Elu à son destinataire. Peut-être était-ce seulement ce qu'il attendait d'elle. Ou peut-être qu'il l'avait abandonné simplement parce qu'elle l'avait déçu.

Au début, elle était résolue à se battre contre ses tourmenteurs. Dès la première séance, elle avait senti les os de ses mains se briser les uns après les autres. Elle avait hurlé et pleuré sa douleur. Elle était faible. L'Elu avait raison, elle ne méritait plus de le servir. Elle ne méritait plus Son affection. Elle ne méritait que la mort la plus infamante.

La chaîne se tendait et le corps de la femme s'étirait... Heinrich s'attendait à tout moment à le voir céder sous la tension. Elle gémissait.

Ils eurent beau la tendre dans tous les sens et la rouer de coups, ils n'obtenaient que des cris. Au point qu'elle semblait avoir perdu la parole. Le répurateur estalien prétendant que les bourreaux faisait mal leur sinistre besogne, mit la main à la patte.

Ils y passèrent la plante des pieds au fer rouge, une odeur atroce de chair brûlée envahit la pièce. Heinrich manqua de relâcher son dernier repas. Le sourire concupiscent du Prévôt qui dévorait des yeux le corps torturé le dégouttait encore plus. Il se résolut à demander la permission de se retirer.

« Mais faites, faites, je vous en prie. Un homme tel que vous dois être très pris. Cependant, ne quittez pas Nuln sans en demander l'autorisation au Baron von Krankheit, capitaine de la Garde ou à un de ses adjoints. Ils sont déjà prévenus. Au revoir, Docteur. Merci de vous être dérangé. Au revoir ».

Heinrich ne reprit ses esprits qu'au contact de l'air frais. La nuit était tombée depuis longtemps. En marchant, vers son domicile enveloppé dans un cape, il se perdit dans ses pensées.

Ce Prévôt, Hans Erregen, c'était montré un peu trop suspicieux à son égard. Il n'y avait pas infligé ce spectacle horrible en vain. Il devait être bien placé sur la liste des suspects formant ce mystérieux « réseau d'adorateurs du Chaos ». Heinrich songea qu'il serait temps de faire jouer ses relations pour ne plus jamais avoir à revoir cet individu. Il n'était pas depuis 10 ans un des médecins les plus en vue de Nuln pour rien. Demain, il en parlerait à Madame Von Toutaffen avec qui il avait rendez-vous. A ce qu'il paraissait, son mari à l'oreille de Von Halstadt, le chef de la police secrète du Comte von Liebevitch.

Puis, demain, il écrirait à sa femme. Il posa la main sur la poche qui contenait toujours la lettre.

« Non, ce soir, je m'y mets. »

Elle pourra revenir puisque leur gibier n'a pas quitter Nuln.

« Je commanderai le messager le plus rapide pour aller lui porter. »

Il faillit manquer la porte de sa maison.

* * *

Elena et Dolwing étaient encore sur la route. Ils avaient contourné Middenheim par le Nord.

Il y avait quelques jours, ils avaient du acheter un nouveau cheval pour tirer la calèche. Comme Ponpon avait montré des signes inquiétants d'épuisement sur le chemin, ils l'avaient laissé à un relais. Elena s'était juré de le reprendre au retour. Dolwing s'était emporté contre ce contretemps avec une violence qu'Elena ne lui connaissait pas malgré les années et les dangers qu'ils avaient vécu ensemble.

Il avait failli la frapper.

Depuis qu'il avait levé la main sur elle, il n'avait pas desserrer les dents.

Nulle part, ils ne trouvaient trace de cette femme et de ces hommes qu'ils poursuivaient. La tension nerveuse et le sentiment d'impuissance, leur mettaient les nerfs à vif.

Elena était percluse de courbatures, les cahots incessants de la route ne laissaient aucun répit à son corps endolori. Elle ne comprenait toujours pas pourquoi son compagnon elfe était soudain réapparu après une si longue absence. Lorsqu'elle lui avait posé la question, il avait seulement déclaré que c'était sa « mission ». En fait, il ne semblait pas vraiment heureux de les avoir revu, pas vraiment heureux d'avoir quitté le pays des elfes. Depuis deux jours, seul le trot du cheval et les bruits des forêts qu'ils traversaient lui tenaient compagnie.

Dolwing réalisait combien Ulthuan l'avait transformé. Tout ce qu'il voyait ici lui semblait vil, fade et sans intérêt. Dans le temps, il avait apprécié ces voyages au grand air au contact de la forêt. Mais, ici, la forêt était sombre et hostile. Les cahots de la route lui portaient sur les nerfs. Elena était vieille et laide. Ils avaient été amants, une nuit, il y a mille ans. Elle devait s'en souvenir. Peut-être le désirait-elle encore. Cela lui donnait la nausée. Il haïssait ses manières douces, sa manière de parler, sa peau qui commençait à ressentir les coups de l'âge, sa mèche qui cachaient son œil borgne...

Au début, il y avait ressenti une espèce de nostalgie. Heinrich et sa femme lui étaient apparus à travers le prisme de ses souvenirs. Il les voyait maintenant comme ils étaient vraiment : des humains, une œuvre inachevée touchée par la démence du Chaos. En tant que prêtre d'Asuryan, il avait l'impression de s'avilir en leur présence. Il les haïssait tous. Ils ne valaient pas mieux que les démons qu'ils chassaient. C'était l'humanité qu'il fallait détruire si on voulait avoir raison du Chaos.

A part cela, le voyage se déroulait sans encombre. Le temps était redevenu clément, et en prenant soin de mettre leurs armes bien en évidence, ils n'avaient pas vu l'ombre d'un bandit ou d'un goblin. La route entre Altdorf et Middenheim est très fréquentée et relativement sûre. Maintenant qu'ils montaient d'avantage vers le Nord, ils longeaient la frontière entre le Nortland et l'Ostland. Les voyageurs étaient plus rares et plus méfiants. La forêt elle-même semblait plus menaçante. Dans les endroits les plus dégagés et un peu en hauteur, ils pouvaient apercevoir les Montagnes Centrales dans toute leur splendeur. La beauté du paysage ne leur faisait pas oublier qu'elles servaient, disait-on, de repaire aux plus sinistres créatures du Vieux Monde.

Alors que la route s'étirait, ils virent un cavalier, un jeune homme, poussant sa monture au maximum et arrivant dans leur direction - un courrier peut-être. Il ralentit à leur hauteur et les apostropha :

« Holà ! voyageurs. Je vous conseille de faire demi-tour, Beeckerhoven est tombée. La route n'est plus sûre. »

Avant qu'ils ne réagissent, il était reparti.

Elena se tourna vers Dolwing.

« Qu'est-ce qu'on fait ? »

Enfin, son ami retrouva la parole.

« On continue. Force l'allure.

- Mais nous avons encore une étape avant Beeckerhoven...
- On continue.
- Mais on ne peut pas voyager de nuit. On ne verra même plus la route ! »
- Parle pour toi, femme.

Le silence retomba plus pesant encore.

Elena se demanda d'où venait sa colère. Elle savait depuis longtemps que les elfes sont des créatures bizarres et que leur ressemblance avec les hommes n'est que physique. Il est vrai qu'elle en savait quelque chose. Elle l'avait connu intimement dans sa jeunesse. C'était le second 'homme' de sa vie, enfin plus il était un peu plus qu'un homme. Il lui avait fait oublier en l'espace d'une nuit son premier mari Reinhard, mort avec sa petite Esther dans un embuscade de gobelins. Sa petite Esther... Esther. Toute la tendresse et tout l'amour d'Heinrich n'avait pas réussi à lui faire oublier sa petite fille. Pauvre Heinrich. Elle regrettait sincèrement ne pas lui avoir donné d'enfant...

Il fallut montrer patte blanche pour entrer dans l'auberge relais. Elle était pleine de réfugiés : une petite trentaine dont des familles entières. L'agitation était à son comble. Tous craignaient l'arrivée imminente d'homme-bêtes. Elena s'occupa elle-même de soigner le cheval. L'aubergiste, un homme à la face rubiconde d'allure athlétique lui expliqua que le garçon d'écurie avait été envoyé vers Middenheim. Après cela, l'adepte de Shallya reprit le dessus chez Elena. Elle dispensa des soins à ceux qui en avaient besoin. Par chance, peu étaient blessés. En fait, quasiment personne n'avait vu ces fameux hommes-bêtes. Tous avaient fui avant leur arrivée.

Dolwing surmonta sa répugnance et interrogea l'aubergiste. Ce dernier lui fit part de sa préoccupation concernant sa capacité à nourrir tout le monde.

« Surtout qu'ils ont tout laissé sur place, la plupart n'ont même pas de quoi me payer... Vous croyez que le Baron de Salzenmund me dédommagera, monsieur le Sorcier ? »

Il cracha par terre.

« Sauf vot' respect, monsieur le sorcier, ça m'étonnerait. »

L'elfe finit par reconstituer les événements. Hier, des hommes bêtes avaient tué le burgermeister de Beeckerhoven et défaits les soldats qu'il avait rassemblé. La défaite avait provoqué la fuite d'une partie des villageois. Les hommes-bêtes avaient ensuite envahi le village et y avait vraisemblablement mis le feu (certains avaient vu s'élever des colonnes de fumée). Et on était sans nouvelle de ceux qui n'avaient pu fuir. Les réfugiés étaient arrivés dans la nuit et ce matin. Ils n'avaient apparemment pas été poursuivis.

Dolwing était presque soulagé. Il lui semblait voir enfin un signe de ce qu'il devait accomplir avant de retourner en Ulthuan. Il lui paraissait évident que sa mission était de détruire ces hommes bêtes qui avaient certainement un lien avec cette mystérieuse femme qu'il poursuivait et avec Peter Bucker.

Il chercha Elena du regard. Elle consolait une vieille femme en pleur. Elle ne faisait pas attention à lui. La nuit était tombée. Dans la carriole, il prit son baluchon et son bâton puis il sortit de l'auberge. Nyctalope comme tous les elfes, l'obscurité ne le gênait pas, il y voyait à peu près clairement à une centaine de pas. A bonne allure, il se dirigea vers Beeckerhoven.

Elena chercha son compagnon elfe. Personne ne l'avait vu depuis près de deux heures. En se remémorant la conversation qu'ils avaient eu plus tôt, elle supposa qu'il avait continué sa route. Les réfugiés avaient besoin du réconfort de Shallya. Elle décida qu'elle avait plus à faire ici. Elle y serait plus utile qu'à suivre son mutique ami. Tout le monde avait besoin de sommeil et Elena s'endormit bientôt sur la paille l'écurie comme ceux qui n'avaient pu trouver une place dans l'auberge. S'il le fallait, elle dépenserait le reste de son argent pour améliorer le sort de ces pauvres gens.

Enfin, Beeckerhoven apparut à l'elfe. Il avait chevauché toute la nuit sans pause. Les premières lueurs de l'aube illuminait le sommet des arbres. Ce fut à plusieurs centaines de mètres du village sur le bord de la route qu'il découvrit le premier cadavre. Il l'examina : un homme âgé à moitié dénudé. Visiblement, il avait été violé avant d'être égorgé. La tête se détachait presque du corps. Les mouches et les charognards avaient commencé leur festin. Dolwing poursuivit. Toutes les maisons n'avaient pas été incendiées mais, par endroit, les braises étaient encore chaudes. Il y avait relativement peu de cadavres, des personnes âgées ou des hommes essentiellement. La majorité avait souffert avant de mourir, on le lisait sur leur visage. Le silence était assourdissant. Plus loin, le cadavre d'une femme mutilée était cloué sur une porte, ses intestins sortant de son ventre ouvert traînaient sur le sol. Soudain alors qu'il arrivait sur la place du village, il vit une ombre qui bougeait. L'elfe dégaina son épée et s'avança prudemment.

Plus rien ne remuait. Il avança jusqu'au centre de la place et observa les alentours encore noyés d'ombres. Quelqu'un avait commencé à aligner les cadavres - une dizaine. Un autre restait encore attaché à la statue qui commémorait une antique victoire.

Dolwing parla d'une voix forte en Reikspiel :

« Vous pouvez sortir, je ne vous veux aucun mal ! »

Deux fois, puis il attendit.

Une silhouette finit se détacher d'une embrasure de porte. C'était une femme vêtue d'une toge sale. Elle s'avança jusqu'à lui en le détaillant du regard.

« Un elfe, j'ai déjà vu des elfes... Vous êtes sorcier ? » finit-elle par dire. Dolwing répliqua sèchement. Qu'avait donc tous ces humains à l'appeler « sorcier » : la robe blanche sans doute.

« Peu importe, que faites-vous là ? »

- Je m'étais cachée. Je suis Anita, je suis élémentaliste.

Dolwing ne répondit pas tout de suite. Il la regarda. Elle n'était pas laide. Ses formes à peine cachées étaient encore fraîches mais l'elfe vit encore en elle la faute originelle de l'humanité.

Elle continua :

« Ils sont morts par ma faute... »

- Comment cela ?

- J'étais à la bataille... je me suis enfuie. Ils ont tous été massacrés.

L'elfe désigna les cadavres.

« Je ne vois pas d'enfant et peu de femmes où sont-ils ? »

- Ils les ont amenés.

- Par où ?

Elle désigna l'est.

« Par là. »

- Laissez les cadavres, d'autres s'en occuperont et suivez-moi.

- Vous allez les attaquez ? Vous êtes fous, ils sont nombreux !

Il la toisa du regard. Elle se tut.

« Qui est leur chef ?

- Ils ont l'air d'être deux : un homme de grande taille et un centaure. Vous y allez vraiment ? »

Un instant de réflexion plus tard.

« D'accord, je viens avec vous. »

* * *

Rémi le centaure exultait. Les captifs, des femmes, des enfants et quelques jeunes hommes (il n'avait jamais su compter) les occuperaient pendant sûrement une bonne semaine : une semaine entière de fête en l'honneur de leurs seigneurs l'Elu et Slaanesh, le prince des plaisirs.

Les prisonniers furent rassemblés à l'entrée de la grotte. Entourés d'hommes bêtes, ils tremblaient de tout leurs membres. Certains n'avaient déjà plus de vêtements et portaient des marques de griffures ou de morsures, signes qu'ils avaient déjà été violentés.

Les hommes-bêtes couleurent métal à la force herculéenne entreposèrent dans un coin les barriques de bières qu'ils avaient dérobé à l'auberge. Sergio et les quelques hommes contrôlèrent les rats géants et les entravèrent.

C'était le moment du partage du butin. Rémi guettait le tiléen, il craignait qu'il choisisse ce moment pour contester son autorité. Mais les 'turnskins', ainsi que hommes-bêtes nommaient les humains de la bande, étaient franchement minoritaires. Sergio semblait s'être fait une raison, il lorgnait un jeune garçon qui tentait de se cacher derrière une femme, sa mère peut-être.

Rémi beugla pour rétablir un semblant de silence. Il voulait donner un peu de solennité à la circonstance. Par pure provocation, il désigna le jeune garçon que convoitait son second et choisit une jeune femme qui paraissait être la plus belle du lot. Encore que la terreur et les larmes déformaient leurs traits. Une femme tenta pitoyablement de s'interposer alors que l'on retirait la fille du groupe. Un coup de fouet la fit rouler au sol. Des hommes-bêtes s'esclaffèrent bruyamment et tapèrent du sabot.

L'orque Felicité qui servait toujours de larbin, conduisit le garçon et la fille à l'intérieur de la grotte. Rémi observa goguenard le résultat de son choix sur le tiléen : il serrait les poings et lui lança un regard noir. Mais il finit par baisser la tête. Il acceptait son autorité. Le centaure éclata de rire.

Le tiléen se rabattit sur deux autres garçons. Il y avait assez de prisonniers pour tout le monde. Les autres membres de la bande se disputèrent les autres. Les hommes bêtes voulait épargner les plus jeunes pour en faire des serviteurs de la bande et à plus long terme, des reproducteurs et de nouveaux turnskins qu'il ne serait plus nécessaire d'attacher. Les hommes finirent par s'incliner lorsque les Slaangors montrèrent leurs crocs.

Il sembla à Rémi qu'un ou deux prisonniers avait profité de cohue pour s'échapper, l'un d'eux, une femme, s'approcha trop près des rats ogres qui l'écharpèrent sans autre forme de procès.

Bientôt, tout le monde eut de quoi jouer. Les enfants les plus jeunes avaient finalement été épargnés pour le moment. Le centaure avait été sensible à l'argument qu'ils servaient de réserve de nourriture sur patte. Il ne comprenait pas bien les soucis reproductifs des hommes-bêtes. Et il ne voyait pas comment on pouvait dresser un humain.

Enfin, il se retira dans la pièce où se tenait l'Elu, il y a des années. La notion d'ordre n'était plus qu'un lointain souvenir. Des coussins tachés crevés répandaient leur contenu de plumes. Même, le signe de Slaanesh peint sur le mur était à moitié effacé et des détritrus pourrissaient sur le sol. L'odeur atroce ne gênait ni l'orque ni le centaure qui urina d'ailleurs dans l'entrée. Il avait remarqué que Sergio n'y entrait même plus, tant il en était incommodé. Il mettait un ridicule petit bout d'étoffe brodé sur sa bouche.

« Ca pue l'écurie ! » s'était-il écrié un jour.

Rémi ricana à ce souvenir.

Le garçon et la jeune femme étaient blottis l'un contre l'autre. Le centaure s'effondra sur les coussins et réclama à boire. L'orque s'empessa de lui servir une grosse chope de bière. Rémi la vida d'un trait, puis rota bruyamment. Sa face se fendit d'un large sourire et son regard brillant se porta sur les prisonniers.

« Venez ici ! » beugla-t-il. Ils se mirent à pleurer mais ne bougèrent pas.

Rémi fit signe à l'orque. Il tira la femme vers le centaure. Rémi qui s'était redressait lui arracha ses vêtements de ces grosses pattes maladroites, non sans la griffer sauvagement dans l'opération. Grâce à l'alcool, la vue de ce corps dénudé provoqua immédiatement chez lui une érection spectaculaire.

Le sexe des centaures est situé sur la partie chevaline de leur corps, ce qui n'est pas sans provoquer certains problème pour l'accouplement avec les bipèdes.

L'orque qui devinait ce que voulait son maître entreprit de forcer la femme à s'empaler sur le pic qu'on lui présentait. Il dut s'y prendre à plusieurs fois. La femme criait, pleurait et se débattait de toutes ses forces. Elle refusait d'ouvrir ses cuisses. L'orque craignait aussi que son maître ne lui fende le crâne d'un coup de sabot maladroit. Après dix minutes de lutte qui avait encore plus excité le centaure, il put consommer le viol. L'orque

maintenait fermement la femme soumise à force de coups sous le corps chevalin de son maître. De la main, il dirigeait l'énorme vit de l'équidé.

Félicité se prit à espérer qu'il aurait lui aussi le droit de la fouiller après puis le garçon aussi...

« Après... »

Il s'arc-bouta pour retenir le corps de la fille qui devait avoir l'impression d'être coupée en deux. Elle geignait à peine. Les filles mourraient généralement en quelques jours à cause des lésions que provoquait un tel coût. La 'sœur jumelle' d'Ingrid Mitmesh avait subi un tel traitement à plusieurs reprises ; son corps pourrissait au fond de la grotte.

« Il'y va pas avec l'dos d'la cuiller, le maître. »

En dehors de la grotte, les premiers élans bestiaux apaisés, les hommes bêtes et les turnskins cherchaient des plaisirs plus raffinés. Certains exerçaient leur science de la torture tandis que d'autres forçaient les prisonniers à s'accoupler ou à se battre entre eux ce qui provoquait de nombreux gloussements et ricanements parmi les spectateurs.

Ce fut justement ce spectacle que surprirent l'elfe et l'élémentaliste, cachés au sommet d'un escarpement à quelque distance.

Anita avait les larmes aux yeux.

« Les monstres... les pauvres gens... Tout ça par ma faute... Qu'est-ce que vous allez faire ?

Mais tais-toi, sotté ! Ils se sont pas sourds.

Les rat ogres étaient nerveux. Ils les avaient sûrement déjà sentis. Heureusement, personne ne faisait attention à eux. L'élémentaliste tenta à nouveau de parler :

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

- On revient sur nos pas.

- On ne les attaque pas ?

- Tu tiens tant que cela à rejoindre tes frères et sœurs de race ?

- Mais vous ne deviez pas les ...

Elle se tut. Anita était presque déçue. Un seul homme -fut-il un puissant sorcier elfe ; en fait, elle lui sentait curieusement peu de potentiel magique- pouvait-il les vaincre à lui seul ? Vraiment, elle se sentait ridicule.

Soudain, un bruissement de feuilles dans leur dos les surprit. Avant qu'elle puisse esquisser le premier mouvement, l'elfe était déjà retourné, l'épée en avant, prêt à bondir. C'était deux enfants, une fille d'une dizaine d'année et un garçon de 5 ou 6 ans. Ils étaient tous les deux barbouillés de terre. La fille avait été violente, elle était nue, le corps sale et égratigné. Ils les fixaient sans ciller de leurs grands yeux secs à force d'avoir pleurer : le regard des enfants que la violence a fait grandir d'un coup.

Anita trouva les réflexes de la mère qu'elle n'avait encore jamais été. Elle s'approcha des enfants doucement comme de bêtes à apprivoiser. Arrivée à leur hauteur, elle se tourna vers l'elfe :

« Vous n'avez pas de quoi couvrir ces pauvres petits ? »

Dolwing sortit de son sac de voyage une large couverture qu'Anita passa sur les épaules de la fille.

« Ne restons pas là. » L'elfe prit le garçon dans ses bras. L'aura des elfes que craignait tant certaines créatures du mal comme les gobelinoïdes, avait, au contraire, un effet apaisant sur les enfants. Le garçon s'endormit bientôt.

Ils s'éloignèrent rapidement du repaire des hommes bêtes. Dolwing avait repéré son emplacement. Il n'aurait plus qu'à y diriger les soldats impériaux. Il avait bien identifié des serviteurs de Slaanesh mais quelque chose le tourmentait. Il n'y avait toujours aucune trace de cette femme qui avait accouché chez les Stunk.

* * *

Heinrich ne fut plus inquiété par le prévôt Hans Erregen. Il obtint même que son nom ne soit pas cité au futur procès. Avoir des relations était tout de même une belle chose.

C'était d'ailleurs ces mêmes relations qui lui permettait de suivre de près l'instruction de la sorcière Ingrid. Cette affaire avait soudain été bouclée avec une rapidité inhabituelle. Certaines autorités avaient, semblait-il, hâté les choses. Heinrich avait ouïe dire qu'en haut lieu, on voyait d'un très mauvais œil des enquêtes trop approfondies dans les cercles les plus en vue de la ville à la recherche d'adorateurs de Slaanesh «qu'ils ne manqueraient pas de trouver», c'était empressé d'ajouter certaines mauvaises langues. On avait une sorcière, il fallait la brûler et qu'on en parle plus. Tel paraissait être le mot d'ordre.

Une partie de la ville se bruissait plus que de ce prochain bûcher. Le procès public, nécessaire préalable, fut programmé une semaine à peine après la pénible entrevue d'Heinrich et le Prévôt, soit pour le 19 d'Erntezeit et Heinrich c'était promis d'y assister. Il n'avait eu aucun mal à obtenir une des places réservées dans la Grand Salle du Palais de Justice.

C'était aujourd'hui Festag, 19 d'Erntezeit. Le procès commençait à 10 heures. Heinrich se réveilla vers 7 heures comme à son habitude.

Son dos le faisait souffrir ces derniers temps.

« Les affres du grand âge... ».

En fait, il se demandait s'il ne se complaisait pas dans ce rôle de patriarche rhumatisant. Sa femme qui avait le même âge que lui courrait encore sur les routes. Et son domestique Otto avait près de 20 ans de plus que lui, accomplissait encore parfaitement son office.

Comme tous les matins depuis une semaine, il calcula mentalement la progression du porteur du pli pour sa femme. Aujourd'hui, il devait se trouver entre Altdorf et Middenheim.

« Plus près d'Altdorf, sûrement. »

La mort de Sidonie, la femme de chambre, avait eu une conséquence heureuse pour Heinrich. Elle avait fait revenir momentanément la nièce de la défunte : Frida.

Frida avait été une petite fille espiègle et rieuse qu'il avait gavé de sucreries et fait sauté sur ces genoux. Enfin, les sucreries et les genoux, c'était il y a plusieurs années. Elle avait maintenant vingt-cinq ans passé et deux enfants. Elle avait laissé son petit dernier, Tomas et sa fille Elena -en l'honneur de sa marraine- au village.

Heinrich ne l'avait pas vu depuis la naissance de sa fille.

En fait, son premier enfant, justement nommé Heinrich comme son parrain n'avait pas vécu plus de quelques mois.

Frida était aujourd'hui une très belle femme qui arborait toujours son sourire ravissant. Heinrich la considérait un peu comme sa fille. Il lui avait appris à lire et à compter. Ils avaient passé de longues heures ensemble, même si elle avait été une élève assez inattentive.

Maintenant, elle remplaçait sa tante pour une période indéterminée. Elle entra justement avec son déjeuné fumant sur un plateau de bois. Sa robe pourtant simple, lui allait à ravir. Elle posa le plateau sur un meuble et ouvrit les volets.

« Monsieur, c'est l'heure !

- Mais je suis réveillé.
- Bonjour, vous avez bien dormi ?
- Penses-tu ! à mon âge...

Il mentait, il dormait toujours comme une masse.

« Arrêtez de dire ça, vous n'êtes pas encore vieux, vous voulez vous faire plaindre.

- Quand je te vois, ma toute belle, j'ai l'impression d'avoir cent ans.
- Mais, vous pourriez encore plaire...

Elle se plaisait à le taquiner comme dans le temps. Heinrich haussa les épaules.

Il dévora avec appétit son déjeuné, Frida assise au bord du lit lui faisait la conversation. Elle parlait de ses enfants, de son mari (grâce à la dot que lui offrit les Stunk, elle avait pu prendre l'homme de son choix) et de la vie au village. Heinrich parlait du prochain procès et de sa femme.

Ils convinrent d'aller au procès ensemble. Heinrich renonçait bien volontiers à sa place réservée pour le bras de sa charmante femme de chambre. Mais il fallait se hâter, la salle se remplirait vite.

Ils sortirent donc bras dessus, bras dessous. Lorsqu'ils arrivèrent au quartier de la justice, la foule commençait déjà à affluer. Heinrich, connaissait vaguement le programme. La sorcière serait exhibée le temps de son trajet de la prison au Palais de Justice où elle serait jugée. Enfin, après plusieurs heures, elle serait transportée sur la Sigmar Platz où l'attendait déjà le bûcher.

La foule était maintenant compacte devant le Palais de Justice. Ils avaient joué des coudes pour se hisser sur les marches, plus près de la porte encore fermée. De ce promontoire, ils virent arriver un chariot portant trois personnes enchaînées. Des pierres ou des œufs pourris jaillissaient parfois de la foule pour venir s'écraser sur les prisonniers. Les nulnois vociféraient des insultes et montraient le poing tandis que des gardes dégageaient le passage avec le manche de leurs hallebardes et empêchaient les badauds les plus excités de sans prendre trop brutalement à ceux qu'ils escortaient.

Ce fut à ce moment-là que la porte s'ouvrit. Frida et Heinrich furent aspirés par le mouvement de la foule. Ils se retrouvèrent dans l'immense salle principale du Palais de Justice sans avoir eu l'impression de faire un pas. Entrés avec les premiers, ils trouvèrent rapidement une place assise. La salle fut bientôt comble. La grande porte resta ouverte pour que la foule qui restaient sur la place puisse profiter un peu du spectacle comme c'était l'usage.

Le procès débuta bientôt avec quelques dizaines de minutes de retard. Les trois accusés habillés de robes rouges furent placés dans des box séparés encadrés de deux gardes. Heinrich reconnu immédiatement la femme qu'il avait fait accoucher. Les bourreaux avaient pris soin de lui épargner le visage. Par contre, ses mains étaient réduites à l'état de masses violacées. Elle avait le même air absent et résigné qu'il lui avait vu dans la salle de torture. Il eut plus de mal à identifier le second. C'était un des hommes qui était entré chez lui avec la femme. Il était défiguré par des brûlures sur la face, il était prostré et semblait fredonner doucement. Il ne connaissait pas la troisième personne. C'était une vieille femme qui gardait de la verve. Elle toisait fièrement la foule et répondait aux insultes autant que ses gardes et ses liens le lui permettaient.

Le procès commença donc. La vieille femme démonstrative fut la première. Elle réussit même soulever sa robe et à montrer ses fesses aux juges. La foule éclata de rire. Le silence mit du temps à se faire.

Le Prévôt Hans Erregen lut l'acte d'accusation. Cela dura une demi-heure. On y trouvait un peu de tout : sorcellerie, rituels impies, magie noire, adoration des dieux sombres, etc. Elle ne réfuta rien. Un bras d'honneur lui servit de défense, ce qui fit encore s'esclaffer l'assistance. Les juges finirent par se retirer pour délibérer. Des vendeurs ambulants s'introduisirent dans la salle. Il était déjà midi. Heinrich et Frida avaient faim, ils achetèrent deux pains chauds.

Frida avait bien ri de la manière dont la vieille femme s'était moquée des juges. Elle remerciait Heinrich de l'avoir amené à un si plaisant spectacle. Ce dernier lui fit part de son scepticisme sur la culpabilité de l'accusée. La jeune femme le regarda bizarrement, il raconta alors la séance de torture à laquelle il avait assisté.

« Si j'avais été à sa place, j'aurais avoué le meurtre de la moitié de l'humanité ! »

- Mais vous n'avez pas tué la moitié de l'humanité !
- Non, mais sous la torture, je l'aurais dit.
- Mais, on n'arrête que les coupables. Alors ils avouent leurs crimes. Non ?

Heinrich préféra ne pas répondre. Elle se serra contre lui.

« Vraiment merci de m'avoir amené, je m'amuse comme une folle ! »

Elle lui baisa la joue.

Le procès reprit : l'homme et la femme furent jugés ensemble. Ils étaient « en association » pour « la vénération des dieux noirs », la sorcellerie, etc. Le Prévôt parla du bébé mutant, signe évident de « copulation avec des démons », il était très en verve. La foule ponctua la diatribe de grandes exclamations puis applaudit à la fin. Seul, peut-être, Heinrich s'abstint. Il était soulagé son nom n'ait pas été cité. Mais il regardait la femme en robe rouge qui lui tournait le dos. Quelle que fut ses fautes, elle ne méritait pas de subir la moitié de ce qu'elle avait déjà subi. C'était une mère après tout. Une mère comme une autre, surtout plus faible que les autres. Il se demandait ce qu'il était advenu de l'enfant.

Ni l'homme ni la femme semblaient conscients de ce qu'il leur arrivait. L'homme fredonna une comptine pendant toute la séance. La femme ne desserra pas les dents. Les juges se retirèrent à nouveau et les marchands ambulants réapparurent. Frida avait encore faim.

Enfin, le moment tant attendu arriva, le brouhaha repris les juges revinrent. Ils annoncèrent que les trois sorciers étaient manifestement coupables des faits qui leur étaient reprochés. Heinrich remarqua qu'ils avaient repris en partie le contenu du texte d'accusation qui avait été tant apprécié.

« Nous, juges de Nuln, au nom de Verena et du Comte souverain Von Liebevitch condamnons les trois individus qui nous ont été présentés à périr par les flammes. La sentence est exécutable immédiatement. »

Une explosion de « hurra » et d'applaudissements accueillit la sentence. Puis la salle commença à se vider.

Il est déjà six heures du soir et Heinrich se sentait las. Il voulait rentrer. Frida insista tant qu'il fut bien obligé d'accepter d'aller voir l'exécution. Après tout, il ne lui avait jamais rien refusé. La foule était encore plus nombreuse et plus dense qu'en début de matinée devant le Palais de Justice. Ils trouvèrent une place dont Frida était satisfaite. Les bourreaux hissaient déjà les suppliciés sur le grand bûchers. Le Grand Prêtre de Sigmar, dont le temple donnait sur la Reikplatz prononça une messe que tout le monde écouta d'une oreille distraite. Il parlait d'expiation, de purification et de vigilance.

Dans la nuit tombante, Mannslieb et Morrslieb, les deux lunes, parurent dans le ciel. Morrslieb était presque pleine et semblait proche. Enfin, le Grand Prêtre de Sigmar mit le feu au bûcher.

Les flammes commencèrent à lécher les pieds des condamnés. La vieille femme hurla avant de se taire définitivement. Les flammes la transformèrent rapidement en torche vivante. L'homme gigota un moment en poussant de petits cris comme un enfant. La robe et les cheveux d'Ingrid avaient déjà disparu. Une voix puissante et ravagée secoua son corps brûlé. Elle força la foule au silence :

« ELU ! PETER BUCKER ! ELU ! OUVRE TES BRAS A TON HUMBLE SERVANTE ! »

Après ce cri qui avait saisi tout le monde, il sembla à tous qu'elle murmurait :

« Mon amour... »

Les flammes achevèrent rapidement de consumer les corps. Puis la foule se dispersa.

* * *

Le Maréchal Maximilian Von Gensher, l'un des trois Middenmarshall de Middenheim marchait de long en large dans son vaste bureau. Il était chargé de la conduite des opérations militaires. Il passait régulièrement la main dans sa fine barbe noire l'air soucieux. Il devait prendre une décision rapidement.

« Des hommes-bêtes, dis-tu ? »

« Oui, mon seigneur »

Udo, le jeune garçon d'écurie encadré de deux hommes d'arme, avait du mal à rester debout. Il venait du relais proche de Beeckerhoven. C'était la cinquième fois qu'il devait raconter son histoire depuis qu'il était arrivé à Middenheim. Il l'avait raconté à plusieurs gardes à la porte avant de passer devant une autre militaire patibulaire qu'il avait déclaré l'air solennel : « 'faut en référer au Minotaure... »

Et on l'avait conduit devant « le Minotaure ». Il avait tremblé de tous ses membres en imaginant qu'on allait le jeter en pâture à un monstre hideux. Mais il comprenait maintenant que ce n'était que le surnom du géant au poil noir qu'il avait en face de lui. Mais tout de même, il aurait bien aimé pouvoir s'asseoir...

Le Middenmarshall hésitait. Beeckerhoven dépendait du Baron du Nordland Werner Nikse. Mais ce garçon disait que des soldats avaient déjà été massacrés et que Beeckerhoven était en flammes. La menace était sérieuse. Cela coupait la route pour Kislev. Il parlait d'au moins cinquante hommes-bêtes. Ces créatures s'étaient sûrement rassemblés autour d'un meneur puissant.

Personne ne savait si le Baron armait déjà des troupes. Puis, il connaissait assez l'état lamentable des armées du Nordland. Il avait remis plusieurs rapports en ce sens au Graf conseillant d'insister au près du Baron pour financer la réorganisation de ses troupes. Il jeta un œil sur la carte dessinée au mur de Middenheim et ses environs. Ce n'était pas si loin que cela Beeckerhoven... Evidemment, il fallait sortir des frontières de la cité souveraine.

Il avait décidé d'intervenir.

Un détachement de Chevaliers Panthère suffirait sûrement en y adjoignant quelques mercenaires kislevistes (ils causeraient ainsi moins de désordre dans les tavernes en ville) mais pour cela, il fallait un ordre signé de la main du Graf. Le Middenmarschal gardait encore l'oreille du Graf Bertold Todbringer. Demain matin, il essaierait d'avoir un entretien privé. Il espérait surtout que l'affaire ne tombe pas dans l'oreille des Seigneurs des Lois. Ces présomptueux et vains personnages agaçaient le militaire qu'il était. Ils auraient tout loisir de dissenter sur les implications politiques d'une telle intervention, une fois que le problème des hommes-bêtes serait réglé.

Dans le même souci de discrétion et d'efficacité, il préféra s'abstenir de prévenir Ar Ulric et ses Chevaliers du Loup Blanc, il n'avait pas besoin des services du clergé d'Ulric.

Maximilian Von Gensher se rendit compte qu'il n'avait pas encore congédié le jeune homme. Il semblait sur le point de défaillir.

« Vous pouvez vous retirer. Middenheim ne vous abandonnera pas. »

Puis en s'adressant aux gardes :

« Donnez lui un couvert et un lit pour ce soir, puis laissez le repartir. Ce garçon a fait du bon travail. »

Dès qu'ils furent sortis, il rédigea un ordre de marche pour le Capitaine de Chevalier Panthère.

* * *

Dolwing et Anita rejoignirent Beeckerhoven accompagnés des deux enfants. Ils avaient passé la nuit en forêt sans allumer de feu. En fait, seul l'elfe et les enfants avaient dormi. Anita, pourtant habituée aux bruits de la forêt était restée éveillée à cause de son anxiété. Même éveillée elle voyait encore les villageois torturés par ces monstres. Son modeste triomphe était cette petite fille qui s'était endormie sur ses genoux.. Elle lui rappela cruellement sa propre enfance. Elle avait un secret enfoui par les années. Lorsqu'elle avait une quinzaine d'année, elle avait été violée par un membre de sa famille. Elle s'était enfuie et avait marché longtemps. Une vieille femme, une magicienne, qui vivait dans la forêt l'avait recueillie et soignée. Elle avait appris que la forêt était plus juste et droite que les hommes. Cette vieille femme dont elle n'avait jamais su le nom, était partie un jour en interdisant formellement qu'on la suive. Anita était resté là depuis. C'est à cet endroit exactement que l'avait trouvé les hommes qui étaient venus la chercher pour la bataille.

Au matin, ils repassèrent justement sur le champ de bataille où pourrissait encore les cadavres. Anita reconnut le gros corps du Burgermeister que les charognards avaient cruellement amoché. Sur la place du village, une demi-douzaine de patrouilleurs ruraux avait fait leur apparition.

Ils étaient du Nordland. Ils les interrogèrent longuement. L'elfe leur raconta tout ce qu'il savait. Il insista lourdement sur les détails scabreux et observa attentivement la décomposition des visages de ses interlocuteurs

au fil de son récit. Il gonfla le nombre des hommes bêtes –une centaine. Anita ne l’interrompit pas. L’elfe espérait que le récit de ces hommes à leurs chefs provoquerait une réaction appropriée. Bref, il espérait surtout la prompte arrivée d’une grosse armée qui permettrait l’écrasement des hommes-bêtes et l’accomplissement supposé de sa mystérieuse mission.

Un peu plus tard, des hommes armés de bâtons s’avancèrent, c’était des villageois qui revenaient prudemment. Dolwing reconnaissait quelques têtes comme les avoir déjà vue au relais. Les patrouilleurs s’en allèrent au galop vers Salzenmund.

Les villageois commencèrent à creuser une fosse commune et y rassemblèrent le plus de cadavres qu’ils purent. Anita avait amené les enfants à l’écart, la vue des cadavres de ce qui devaient être leurs parents et amis ne les avaient pas arrangé. Ils se lavèrent dans un ruisseau et Anita leur trouva des habits décents. Dolwing, après avoir recherché de quoi les nourrir, était resté dans le village et regardait travailler les hommes, indifférent, semblait-il, à l’odeur pestilentielle.

En fin d’après midi, les hommes refermèrent la fosse non sans avoir marmonné quelques prières. Ils chargèrent ensuite deux charrettes à bras d’objets de première nécessité pris parmi ce que les hommes-bêtes avaient épargné.

Dolwing pensaient les voir rester sur place. Il les interrogea à ce sujet.

« Non, sauf vot’repect, m’sieur le sorcier. Les monstres vont revenir, c’est certain.

- Oui, quand le Graf Bertold et notre bon Baron les auront chasser, on reviendra, ajouta un autre.

Dolwing avait parfois du mal à comprendre les humains. Comment pouvaient-ils se sentir plus en sécurité dans une auberge relais à quelques heures de marche à peine d’ici ? Les hommes-bêtes n’avaient-ils pas aussi des jambes ? Pour Dolwing cela défiait l’entendement. Il supposa que le faible mur d’enceinte du relais, les rassurait plus que le fossé mal entretenu qui entourait Beeckerhoven.

Enfin, il choisit de les suivre. Il ne pouvait pas seul affronter cette horde, lorsqu’elle se déciderait à bouger. Anita fut tentée un moment de retrouver son repaire dans la forêt avec les enfants. Elle décida de suivre ce mystérieux elfe. Son aura ou l’impression de sérénité qu’il dégageait y était pour beaucoup.

Dolwing retrouva Elena où il l’avait laissé, au relais. Des paysans armés d’arcs ou de bâtons montaient vaguement la garde. Dolwing et Anita furent assaillis de questions, n’avaient-ils pas vu un parent, un ami ? Etaient-ils tous morts ? Le village était-il complètement détruit. L’elfe ne prit pas plus de soin pour enrober son propos que lorsqu’il avait parlé aux patrouilleurs ruraux. Elena lui jeta un regard noir. Les nouvelles qui apportaient semèrent la consternation. Les réfugiés étaient partagés entre le désir de vengeance et le désespoir le plus profond.

Certains commencèrent sous cape à accuser la « sorcière » Anita, d’avoir jeté le malheur sur le village.

D’ailleurs elle avait été épargné, n’était-ce pas suspect ? La présence impressionnante du puissant mage elfe qui semblait l’avoir pris sous son aile, les dissuada cependant d’aller plus loin.

Le petit garçon qu’ils avaient recueilli retrouva une tante. La fille ne trouva personne de sa famille. Elle choisit de rester avec Anita, sentant peut-être confusément qu’elles avaient une souffrance en commun.

* * *

Le lendemain des villageois engaillardis pour le succès de la veille étaient reparti plus nombreux vers le village avec les charrettes à bras. Ils revinrent bien vite pâles comme la mort. Ils avaient vu des créatures mi-hommes mi-chevaux roder sur la route. Ils avaient eu si peur qu’ils avaient abandonné en chemin, bâton, arc et charrette ! Plus personne ne osait prendre la route vers le nord. Les voyageurs les plus intrépides étaient découragés par les récits des réfugiés. Ce fut ainsi qu’Elena intercepta le courrier de son mari Heinrich Stunk.

La lettre disait que la sorcière qu’ils pourchassaient n’avait pas quitté Nuln. Elle était dans les geôles du prévôt Hans Erregen. Cette nouvelle remua profondément Dolwing. Après une nuit entière passée en recueillement, il eut cependant l’impression qu’il ne s’était pas trompé et qu’il était où Asuryan voulait le voir.

Elena relisait pour la cinquième fois la lettre de son mari. Elle souriait. Heinrich avait réussi à y faire passer dans le texte un peu de son amour. Il était si bon. Il l’acceptait comme elle était –incapable de lui donner des enfants- et les ans n’avait pas eu raison de sa flamme. Comme elle était égoïste de l’avoir abandonné ainsi si soudainement... Il ne l’avait pas retenu. Il l’aimait libre. Elle eut soudain envie de se serrer fort contre lui. A défaut, elle pressa la lettre contre sa poitrine.

Ce n’est qu’au bout de cinq jours d’une attente parfois insoutenable qu’un détachement de cavaliers venant de Middenheim fit son apparition. C’était des hommes robustes habillés à la mode kislevite.

Leur commandant mis pied à terre. Il parlait le Reikspiel avec un fort accent.

« Qui est le chef, ici ? »

Personne n'avait songé à désigner un représentant. Enfin, l'aubergiste s'avança.

« C'est mon auberge. »

Cette affirmation avait l'air de lui donner une autorité. L'officier kisleviste continua :

« Vous êtes combien ? »

- Une quarantaine. Vous êtes venus pour les hommes-bêtes ? »

L'aubergiste regardait la petite troupe d'un air déçu : une dizaine de cavaliers en armure légère...

« Vous n'êtes pas bien nombreux... »

Le commandant cru bon de dissiper quelques doutes. Il ôta son casque, ce qui libéra son impressionnante chevelure blonde.

« Je suis Nicolaï Nicolaïevitch Broussilov. Je viens au nom du Graf Bertold Todbringer de Middenheim. Je ne suis que le commandant de ce détachement d'éclaireurs. Des chevaliers sous les ordres du Ritter Vermut von Kreuzzug nous suivent. »

Il espérait que cette avalanche de noms impressionne son interlocuteur. Cela n'avait marché que moyennement :

« C'est des Chevaliers Panthères ? »

- Oui.

- Beaucoup ?

- Vous le verrez bien assez tôt.

Ce civil commençait à l'énervé. Il remis son casque et remonta sur son cheval. Il fit signe à un de ses hommes qui repartit au galop afin de prévenir le gros de la troupe que la route était dégagée jusqu'à relais.

« Et vous avez vu des hommes-bêtes dans le coin ? »

- Un peu ! la route vers le Nord en est infestée. Plus personne n'ose aller jusqu'à Beeckerhoven !

- On va voir cela. En avant ! »

Les cavaliers se remirent en route.

C'est seulement vers le soir que le «gros» de la troupe arriva à l'auberge relais. Il y avait là une douzaine de cavaliers en armure lourde, une vingtaine d'archers et d'arbalétriers, autant d'hommes d'armes et même un petit canon qui éveilla la curiosité de tous. Personne n'avait jamais vu ce genre d'engin.

Mais il n'y avait qu'un seul Chevalier Panthère : Vermut von Kreuzzug. Cet homme d'une trentaine d'année transpirait la suffisance. Il exigea un interlocuteur digne de son rang. De fait, il snoba l'aubergiste. Seul l'elfe en robe blanche lui parut d'un port assez noble.

Dolwing lui expliqua calmement la situation.

« Hum. Bon. Bien. On va installer le campement ici. Nous aviserons demain. En fonction du rapport des kislevistes. Accepteriez-vous de partager mon repas ? »

Dolwing passa la soirée à table avec Von Kreuzzug. Le repas était tout sauf modeste, deux serviteurs faisaient défiler les plats. L'elfe effleura à peine son assiette et il dut expliquer à plusieurs reprises qu'il était prêt et non magicien. Il parla du repaire des hommes bêtes mais le chevalier refusait obstinément d'engager ses troupes dans les bois.

« Ils finiront bien par sortir. A ce moment là, on sera prêt. On les attendra. Haha ! »

Sur ce, il fit un geste de la main qui évoquait à la fois une charge irrépressible et l'intention d'en finir.

* * *

Quelques jours plus tard, ce furent les éclaireurs kislevistes qui déclenchèrent la bataille. En poursuivant un centaure, ils s'aventurèrent dans les bois. Une embuscade les y attendait mais leur prompt réaction et la parfaite maîtrise de leurs montures leur permirent d'échapper à l'anéantissement. Le chef kislevite mourut sous les coups d'un rat géant.

Au triple galop, les cavaliers survivants rejoignirent le relais. Les hommes bêtes les suivaient à quelques heures de distance.

Rémi avait reçu de nouveaux suivants ; deux centaures comme lui, deux frères qui dépassaient chacun Rémi d'une bonne tête et une dizaine de Slaangors supplémentaire. La fête avait été réussie, une bonne partie des prisonniers avait été sacrifié. Mais maintenant, il fallait songer à aller plus loin à la conquête. Un jour ces ridicules humains, l'adorerait comme un dieu, le priant d'épargner leurs misérables vies. Et lui pourrait se vautrer dans le stupre pour l'éternité.

L'Elu avait été sensible à ses prières. Rémi brandissait fièrement une épée démon. Il aimait ce que l'arme lui susurrât et il avait senti le pouvoir qui s'en dégageait. Tuer lui procurait encore plus de sensations. Il l'avait testé sur un enfant, l'épée avait bu l'âme qui lui était offerte avec délectation. Il avait senti dans son esprit les frémissements du démon. Parfois, il surprenait dans sa tête des idées qui n'étaient pas les siennes. D'autres fois,

il avait l'impression que de doux et chaud tentacules s'introduisait dans les méandres de son cerveau. La pensée qu'il ne faisait plus qu'un avec son épée le réjouissait au plus haut point.

Mais voilà, pour l'heure, il y avait ces hommes en armes bouffis d'orgueil. Ils n'avaient rien compris. Slaanesh et l'Elu sont des dieux miséricordieux qui aimaient leurs enfants. Ils suffiraient qu'ils l'implorant, qu'ils offrent quelques âmes en sacrifice et le pardon leur serait accordé. Au lieu de cela, ils se dressaient les armes à la main au nom de leurs dieux guerriers et sanguinaires. Maintenant, ils devraient ramper devant lui, s'offrir eux-mêmes sur l'autel. Peut-être qu'alors seulement la rédemption leur serait offerte au sein de Slaanesh. Puis l'Elu est là, il les regarde. L'Elu les juge un à un. Il est content car il reconnaît des amis...

Rémi surprit cette pensée qui ne lui appartenait pas. Il regarda autour de lui et ne vit pas l'Elu. Il haussa les épaules. Par contre, il y avait Sergio. C'était le seul turnskin de la bataille. Les autres étaient restés pour garder les esclaves. Même Felicité, l'orque porte-bannière s'était déplacé. Il ordonna la charge. Les rats ogres s'élancèrent.

Anita sentait encore depuis tout à l'heure cette présence qui lisait en son âme comme dans un livre ouvert. Elle interrogea l'elfe qui était à côté d'elle. Elena, armée de pied en cap, écoutait.

« Vous sentez ?

- Oui, il est là.

- Qui ça ? Vous le connaissez ?

- Oui, c'est Peter Bûcker.

Elena avait du mal à suivre.

« Où est-ce qu'il est ? je ne le vois pas. »

L'elfe se fendit d'une explication, celle que le Grand prêtre d'Asuryan lui avait produite avant son départ.

« Il est là mais il n'est pas là. Il nous observe mais on ne peut pas le voir, seulement le sentir. Il est dans une autre dimension où il est immortel.

- Je ne comprends pas, s'exclama Elena ? Immortel, tu dis ?

- Oui. Immortel.

Dolwing ne voulait pas avouer qu'ils n'avaient lui même pas parfaitement saisi le sens exact des paroles du Grand Prêtre. En tout cas, c'était la plus longue phrase qu'il prononçait à Elena depuis un certain temps.

Anita repensa à un discours que lui avait tenu la vieille femme qui l'avait recueilli, il y a si longtemps. C'était une histoire de dimensions et de démons d'où venaient la magie. Elle ne se rappelait plus vraiment.

Une violente explosion les ramena à la réalité. Le canon avait parlé. Ils restèrent pétrifiés. La vent porta un nuage de fumée grise jusqu'à eux. L'odeur était horrible. Cela ne ressemblait à rien qu'ils ne connaissaient. Le silence se fit, les hommes-bêtes stoppèrent leur charge de stupeur. Il y avait un cratère juste derrière leurs rangs mais personne n'était touché. Un des centaures hurla quelque chose et ils reprirent leur charge.

Les archers et les arbalétriers faisaient pleuvoir les projectiles sur les hommes bêtes sans effets vraiment significatifs. Le second coup de canon en emporta quelques-uns. Les rats ogres chargèrent les cavaliers en armure mené par le Chevalier Panthère. Les rejets du Chaos envoyèrent des chevaliers à terre. L'armure de plate était une vaine protection contre les coups de ces monstres mais Von Kreuzzug et les hommes en tuèrent assez pour les forcer à la déroute. Le rat ogre survivant, le flanc cruellement ouvert s'enfuit sans demander son reste. Von Kreuzzug engagea ensuite les centaures. L'un d'eux frappait avec une arme vraiment étrange. Il concentra ses coups sur lui mais sa peau ne marquait même pas ses coups. Heureusement qu'il était assez maladroit avec son arme. Les chevaliers réduits à six eurent finalement raison des centaures. Ce combat les avait amené assez loin de leurs lignes.

Von Kreuzzug se retourna pour juger de la situation. Les hommes bêtes combattaient les soldats, la situation était assez confuse. Le canon ne tonnait plus. Soudain, il sentit une présence devant lui. Il se retourna brusquement. Aussi aguerri qu'il était, il ne put retenir un cri de surprise. Une espèce de femme complètement nue si on exceptait quelques lanières de cuir et des tatouages, le fixait de ses grands yeux verts en dodelinant la tête. Avec la souplesse d'un félin, elle lui sauta dessus et lui blessa cruellement le bras gauche. Il avait l'impression que le coup était passé à travers le bouclier sans le toucher. Seule sa chair était meurtrie. Pourtant, il entendit crisser quelque chose sur son armure magique. La créature lui porta encore plusieurs coups qui manquèrent de le désarçonner avant de s'évaporer mystérieusement. Ces hommes étaient encore sous le choc de cette apparition. S'il ne sentait pas un liquide visqueux lui couler le long du bras, il aurait cru avoir rêvé. Il laissa tomber son bouclier.

La bataille avait dégénéré en une vaste mêlée. Il vit une femme qui conduisait des chiens de guerre sur des hommes-bêtes. D'où pouvait bien sortir ces chiens ?

Elena avait soufflé dans sa corne de meute magique. Cinq puissants chiens étaient apparus. Elle était maintenant engagée avec des hommes-bêtes à la peau de métal. Son épée magique voletait comme au bon vieux temps, elle n'avait pas peur. Elle arracha un morceau de chair à la créature en face d'elle. Mais ses chiens mourraient les uns après les autres. Il lui fallait de l'aide. Elle tenta d'appeler Dolwing. Mais lui même était face à une forte partie : un homme aux pieds de bouc. Une seconde d'inattention, ce n'est pas beaucoup... Un coup très violent lui comprima la poitrine. Elle se sentit soulevée dans les airs puis elle retomba lourdement. Tout devient noir.

Elle rouvrit les yeux que beaucoup plus tard, il faisait presque nuit. Deux silhouettes s'agitaient. Elle n'était donc pas morte. Elle testa mentalement la réponse de tous ses membres. Apparemment elle n'avait rien de cassé, une ou deux côtes fêlées peut-être car elle avait toujours très mal à la poitrine. Elle se redressa doucement. Elle remarqua qu'elle avait du sang sur le visage. Partout, autour d'elle, des hommes et des femmes s'affairaient. Certains étaient en pleur. Il n'y avait plus d'hommes-bêtes : on avait gagné.

Elle tenta de se redresser. Tout allait à peu près bien à part les côtes qui lui faisait souffrir lorsqu'elle respirait. De sa hauteur, elle aperçut une tache blanche couchée dans l'herbe.

« Dolwing ! »

Elle s'avança d'un pas mal assuré. L'elfe était allongé sur le flanc, les yeux ouverts. Son visage serein contrastait sinistrement avec la masse sanguinolente d'organes qui lui sortait du ventre. Il était presque coupé en deux. Elle s'effondra sur le corps de son ami et pleura toutes les larmes de son corps.

Anita était allongée douloureusement sur la paille de sa couchette. Une lame lui avait entaillé un sein puis avait glissé sur les côtes, lui sauvant ainsi la vie. La petite fille qu'elle avait sorti des griffes des hommes-bêtes était à ses côtés et lui tenait la main. Elle nettoyait ses plaies avec application. Anita commença à lui parler des plantes qui guérissent.

La bataille avait coûté cher. Vermut von Kreuzzug, le bras en écharpe, en était conscient. Les hommes-bêtes s'étaient retirés en ordre relatif. Une impulsion de plus et ils auraient été vainqueurs. Enfin, tout le monde parlait déjà d'une grande victoire.

« Le peuple est idiot. »

Il suffisait de compter les cadavres. Même pas une douzaine d'hommes-bêtes pour au moins vingt cinq morts parmi ses hommes, sans compter les blessés. Puis cet elfe avec qu'il avait brièvement sympathisé gisait là, avec cette femme qui pleurait. Il avait envie d'être magnanime mais il ne savait pas trop quoi faire. Il pensa à une citation posthume à l'ordre des Chevaliers Panthères. Il s'approcha de la femme dans l'intention de l'interroger sur le nom du défunt et de lui faire part de l'honneur qui lui accordait.

« Golwing, Galwing, un truc comme ça. ' peuvent pas avoir des noms normaux, ces elfes ».

Elena resta encore une semaine au relais à soigner les plaies et les bosses. Elle sympathisa avec Anita et l'étrange enfant qui n'ouvrait pas la bouche. Elle repartit ensuite vers Nuln le cœur lourd en faisant de petites étapes. Dolwing avait été enterré près du relais, elle avait obtenu qu'il ne soit pas mis dans la fosse commune. Comme les hommes-bêtes avaient disparu depuis la bataille, les réfugiés résolurent de réintégrer leurs maisons à Beeckerhoven. Le Ritter Vermut von Kreuzzug retourna à Middenheim pour faire son rapport. Personne ne songeait plus à traquer les hommes-bêtes jusqu'à leur repaire dans la forêt où souffrait encore un bonne dizaine d'habitants du village de Beeckerhoven...

* * *

Epilogue

La blessure de Rémi avait mis près de trois mois à cicatriser. Il avait eu du mal à rester immobile comme l'exigeaient les soins. Enfin, ces soins se réduisaient souvent à de généreuses rasades d'alcool autant sur la plaie que dans l'estomac. La douleur était pour le centaure tout à fait supportable.

Ils avaient été vaincus. Ils avaient fui devant ces humains. Le démon de l'épée était parti et depuis, il se sentait presque seul.

Si quelque chose le consolait vraiment, c'était de voir Sergio. Le «beau Serge» comme ils l'appelaient maintenant en dérision. Une lance lui avait littéralement emporté l'os de la mâchoire inférieure. Un filet de salive coulait continuellement de sa bouche, incapable qu'il était de la fermer. Il devait maintenant manger une bouillie qu'on lui préparait exprès. Il ne pouvait presque plus parler, juste faire des sortes de hullulements ridicules.

Des villageois de Beeckerhoven, il ne restait plus qu'une poignée de très jeunes enfants dont les hommes bêtes prenaient grand soin. Les Slaangors étaient avec eux aussi paternels qu'ils pouvaient l'être. A sa grande surprise, Rémi avait même vu un homme-bête se laissait tirer les poils sans broncher. Ils étaient dans une sorte de liberté surveillée, toujours avec un gardien. Ils disaient qu'ils étaient des 'Gaves', des donnés. Les turnskins ni personne d'autre n'avaient pas le droit d'y toucher même lui, Rémi le centaure.

Tous les autres villageois étaient morts cruellement dans les orgies qui s'étaient suivies. Des corps mutilés ou empalés pourrissaient encore à l'entrée de la grotte.

Maintenant il fallait qu'il trouve de nouveaux projets pour la bande. Il était allé en reconnaissance vers Beeckerhoven. Le village était déjà reconstruit. Le fossé s'était doublé d'une palissade en bois. Il avait constaté des patrouilles de cavaliers allaient et venaient régulièrement et que les fermes isolées avaient été abandonnées. Les humains se méfiaient. C'en était fini les pillages faciles.

Rémi se résolut à attendre son heure. Il n'avait aucune envie de retourner dans les landes hostiles autour de la tour Solvinski. Finalement, il quitta son repaire et s'enfonça avec sa bande plus profondément encore dans la Forêt des Ombres.

Sergio maudissait le chevalier Panthère qui l'avait ainsi mutilé. Il les tuerait tous de ces mains, un à un. Pourtant, à cette bataille, il avait tué de ses mains un elfe et cet autre sorcière. Pourquoi n'avait-il pas pu esquiver la lourde lance de cavalerie ? Brûlant de haine, il continuait à suivre le centaure pourtant convaincu qu'il valait cent fois mieux que lui. L'heure de la vengeance de ces humiliations sonnerait un jour.

Elena Stunk retrouva son mari. Ils avaient mille choses à se raconter. Ils pleurèrent et rirent ensemble. Ils se promirent d'aller dès que possible fleurir la tombe de leur ami elfe et Heinrich parla de la triste fin de sorcière Ingrid. Ce soir là, ils firent l'amour comme si leur vie en dépendait.

Loin de là, dans les landes torturées des Royaumes du Chaos, un guerrier solitaire entièrement mécanique descendait vers le Sud. La curieuse plate-forme sur laquelle son torse était fixé ronronnait doucement. La bande à laquelle il s'était joint avait éclaté à la mort du Champion et il était toujours à la recherche de l'affrontement ou de l'orgie qui le ferait remarquer par le Prince des Plaisirs. Dans une autre vie, il s'appelait Adolf Pfarren.

Anita avait été durablement affaiblie par sa blessure à la poitrine. Elle était parfaitement cicatrisée mais elle la sentait encore, C'était pourtant, il y avait presque cinq ans. Elle avait toujours du mal à lever le bras droit. La fille était restée avec elle. Elle avait fini avec beaucoup de patience par retrouver la parole. Son nom était Gretel. Elles vivaient toutes deux dans la forêt non loin de Beeckerhoven. Elles cueillaient des herbes pour les vieilles femmes des environs. Anita apprenait à Gretel tout ce qu'elle savait et elle se montrait très attentive. Cependant, les attributs féminins déjà parfaitement formés de son élève la troublait beaucoup plus qu'elle ne voulait se l'avouer.

Non loin de la rivière Stür, dans une petite tribu d'hommes bêtes, une enfant Gave grandissait rapidement. Elle avait quitté depuis peu les femelles de la tribu. Ses petits pieds humains jurait à côté des sabots des autres hommes bêtes. Ils l'avaient donc nommée « Feetgave » Deux fines cornes ornaient maintenant son crâne. Le vieux Chamane avait vu dans la forme des cornes la marque de Slaanesh. Il prit dès lors l'enfant Gave sous son aile. Accompagnée par son maître, la petite Feetgave venait de faire sa première "marche en esprit" dans le Warp...